

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°6

novembre 2018

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement ou au numéro
sur le site www.scribomasquedor.com
ainsi que sur les plates-formes Amazon et Kobo

SCRIBO ne vend pas le *Scribe masqué* sur papier



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 8
Parution de novembre 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>La Nympe</i> de Dominique MAHE-DESPORTES	page 9
Parution de septembre 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Évadés de la haine</i>	
– tome 1 : <i>l'École de la haine</i> de Thierry ROLLET	page 10
• extrait du roman	page 11
Parution d'octobre 2018 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Un amour de cochon</i> d'Antoine BERTAL-MUSAC	page 19
• extrait du roman	page 20
<i>LEO FERRE Artist Of Life</i> by Thierry ROLLET (Dedicaces LLC)	page 25
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 26
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 27
Claude JOURDAN a vu pour vous	page 27
NOUVELLE RUBRIQUE : MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE !	page 29
MUSIQUE :	
<i>Emmenez-moi</i> (hommage à Charles AZNAVOUR)	page 30
<i>Le Cirque</i> d'Yves DUTEIL	page 30
DOSSIER : <i>MOLIERE, sa vie et son œuvre</i> (2 ^{ème} partie)	page 31
LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)	
<i>Conseils pour une séance de dédicaces</i>	page 33
<i>Les éditeurs sont-ils anti-éclos ?</i>	page 34
<i>Sur Amazon : disponibles ou indisponibles ?</i>	page 35
<i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 36
NOUVELLES :	
<i>Les Parisiens</i> par Lou MARCEOU	page 37
<i>Le Somnambule</i> par Roald TAYLOR	page 41
LE COIN POÉSIE	
• <i>Recette</i> par Sophie DRON	page 46
• <i>Ma contrée natale</i> par Opaline ALLANDET	page 47

FEUILLETON :

Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC (2^{ème} épisode)

page 48

Morceau choisi :

La Nymphé de Dominique MAHE-DESPORTES

page 54

Edition de nouvelles : 5 nouveaux titres

page 59

Bon de commande des nouvelles

page 62

BRADERIE DE LIVRES

page 63

OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE

page 69

CATALOGUE MASQUE D'OR

page 71

BON DE COMMANDE

page 90

LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS

page 91

OFFRES COMMERCIALES

page 92



ÉDITORIAL

Surabondance de livres nuit-elle ?

J'AI DÉJÀ ÉVOQUÉ, dans un précédent éditorial, une évolution importante qui se fait jour actuellement dans l'édition, concernant l'édition participative. Aujourd'hui, je voudrais en évoquer une autre, facile à constater : la surabondance de livres.

Dans les librairies, elle se caractérise notamment par le fait que de plus en plus de personnalités, de nouvelles vedettes de la TV – sans oublier les déjà connues – se mettent à écrire, quitte à embaucher des « nègres » pour ce faire¹. Il faut encore y ajouter les ouvrages de commentaires publiés concernant ces personnalités, écrits pour la plupart par des journalistes avisés, eux-mêmes vedettes des médias.

On peut aussi noter que les ouvrages littéraires se voient souvent noyés dans cette production essentiellement politicarde et commerciale – mais passons, ce n'est pas notre propos.

Cette littérature politicarde et commerciale fait les choux gras du grand Galligrasseuil car il se trouvera toujours des « passionnés » pour acquérir ce genre de livres – personnellement, je n'en achète jamais –, ce qui contribue à motiver les très nombreux refus que subissent généralement les auteurs moins connus qui n'ont, hélas, que leur littérature à proposer : la vraie, les romans notamment. Pas assez vendeurs, ces livres-là, tout juste bons à mettre au pilon quand, par extraordinaire, on publie un inconnu un peu meilleur que les autres, puis que l'on compare ses chiffres de vente à ceux des livres des VIP... !

Enfin, et c'est là le but de cet éditorial, on constate aujourd'hui une surproduction de livres publiés grâce à l'autoédition, du fait que les possibilités sont de plus en plus nombreuses sur la Toile et vengent les auteurs des refus ou des propositions malhonnêtes des éditeurs à compte d'auteur abusif qui continuent à parsemer le Net de leurs fleurs du mal. Certains éditeurs parmi les plus connus conseillent même ce genre d'autoédition : je me suis vu moi-même avisé deux fois par les Presses de la Cité, suite à deux refus, de confier mon livre à leur partenaire Iggy Books, qui pratique l'autoédition assistée.

Il en résulte donc une surabondance de livres qui, à mon avis, précipite les amateurs de lecture dans une grande indécision, tant le choix d'ouvrages publiés peut paraître énorme ! C'est *ipso facto* ce qui peut provoquer les méventes de plus en plus évidentes chez beaucoup d'auteurs qui n'ont pas eu l'heur de plaire au grand Galligrasseuil et aux médias...

Ai-je raison ? Pensez-vous comme moi ? Je pose la question...

Thierry ROLLET

NB : nous attendons toujours des commentaires d'auteurs, notamment au sujet de leurs contacts personnels avec les libraires (propositions, ventes, dédicaces)



¹ La plupart, contrairement à certains clients, ne m'ont pas fait l'honneur de recourir à mes services !

LIENS

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

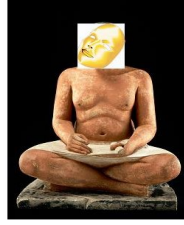
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

BIENVENUE DANS MON JARDIN...

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

SEANCE DE DEDICACES

Thierry ROLLET dédicacera ses romans pour la jeunesse le **24 novembre 2018 à la FNAC de Nevers**. Il s'agira, vu la proximité des fêtes de Noël, de ses 3 livres pour la jeunesse : *Kraken ou les Fils de l'océan*, *Pour ne plus marcher seul* et *le Réseau Spectre*.
Un 4^{ème}, encore à paraître, va s'y ajouter : *le Glaive de l'amitié*.

POUR ANNONCER VOS SÉANCES DE DÉDICACES

Facebook est fait pour ça, nous direz-vous. Nous vous rappelons que vous pouvez les annoncer également sur le site www.lesdedicaces.fr

UNE VIDEO DES AUTEURS DU MASQUE D'OR

Chaque auteur du Masque d'Or est invité à envoyer [ICI](#) une photo qui le montrera tenant son livre entre les mains ou, pour ceux qui le souhaitent ou ont déjà publié plusieurs livres au Masque d'Or, une photo qui le montrera sur son stand, avec ses livres. Cette vidéo sera publiée dans un nouveau site : **le salon du livre virtuel** et sur les pages Facebook du Masque d'Or. Elle pourrait nous servir, en quelque sorte, de salon du livre virtuel.

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Septembre 2018 :

Évadés de la haine – tome 1 : l'École de la haine de Thierry ROLLET (voir BDC)

Octobre 2018 :

Un amour de cochon d'Antoine BERTAL-MUSAC – **Prix SCRIBOROM 2018** (voir BDC)

Novembre 2018 :

La Nymphé de Dominique MAHE-DESSPORTES (voir BDC et page du MORCEAU CHOISI)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Molière, sa vie, son oeuvre* (2^{ème} partie)

FEUILLETON :

Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC (2^{ème} épisode).

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

NOUVELLE VIDEO

À découvrir en page VIDEOS.

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

PUBLICATION DE NOVEMBRE 2018



Dominique MAHE-DESSPORTES

La Nymphé

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION SAGAPO

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

Voir l'extrait du roman en page MORCEAU CHOISI

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« LA NYMPHE » au prix de **17 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE SEPTEMBRE 2018 :



Thierry ROLLET

Évadés de la haine

1 – L'École de la haine

Éditions du Masque d'Or – collection Adrenaline

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« ÉVADÉS DE LA HAINE – 1 – L'École de la haine »

au prix de **27,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

ÉVADÉS DE LA HAINE

Nouvel extrait :

ÉVADES DE LA HAINE – Tome 1 : l'école de la haine
de

Thierry ROLLET

(nouvel extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2018 – tous droits réservés

CHAPITRE 3

LE REBELLE

Souvenirs de Peter :

20 juillet – Je commence ce journal par la date de mon anniversaire. Je ne le rédigerai pas vraiment comme un journal, mais plutôt comme un recueil de pensées. Les écrire est un grand soulagement pour moi.

Tant pis si cette brute qui m'oblige à l'appeler « Papa » le découvre un jour, ce recueil ! Comme ça, au moins, il saura sans mystère ce que je pense de lui. Il me croit sans doute maté depuis sa séance de fouilles dans ma chambre ? Mais il a vraiment été naïf : se figurait-il que j'avais apporté ces fameux documents compromettants ? Maman a été fine mouche de les conserver. Il ne l'a pas matée, elle, et je suis du même sang : il ne lui suffira pas de quelques gifles pour me faire céder, à ce sale type ! Depuis que je suis en Allemagne, je n'ai jamais reçu autant de coups. Pays maudit ! Je te maudis, toi, tes lois de haine, comme j'ai maudit celles du Ku Klux Klan ! Je te maudis, pays de merde, avec ton Führer et tous tes habitants !

Enfin, non, pas tous : il y a tout de même Gerhard. Je lui ai fait des excuses pour l'avoir snobé durant le voyage de retour du camp. Il m'a répondu qu'il ne m'en voulait pas, qu'il comprenait : privé de mère avec un père aussi autoritaire, je ne pouvais pas avoir les idées bien gaies. Bruno lui-même, mon ex-adversaire, venu s'asseoir à côté de nous, lui fit chorus. Il semblait savoir bien des choses sur moi. Quand je lui ai demandé comment il les avait apprises, il m'a répondu que chacun, dans une troupe de la HJ, connaissait tout de tout le monde : c'est une nécessité entre camarades, afin de maintenir une vraie communauté. Belle excuse, ai-je pensé, pour s'espionner les uns les autres !

Profitant d'un moment où Bruno allait s'asseoir plus loin, Gerhard a d'ailleurs jugé bon de me prévenir d'avance qu'il était fils d'un ancien membre de l'ancien parti social-démocrate. « De toute façon, tu finiras par l'apprendre ! » a-t-il ajouté. Ancien membre des Spartakistes, son père avait par la suite intégré la SA, puis inscrit son fils dans la HJ. Dans le secret de son cœur, cet homme s'était-il converti au nazisme ? Peut-être... Au fond, je m'en foutais, mais je me gardai de le dire à Gerhard, pour ne pas lui faire de peine. Je me contentai de lui serrer la main gauche : ce geste deviendra, j'en suis sûr, notre meilleure preuve d'amitié.

Comme je suis loin de mes éclaireurs – du moins, ceux qui n’avaient rien de commun avec le triple K – les plus nombreux en vérité ! Comme je suis loin de l’idéal que nous défendions tous en restant de vrais amis, et non pas des fauves qui coexistent pour des histoires d’honneur ! Ah oui, l’honneur nazi : une nouvelle fumisterie, faite de violence et de volonté absolue de domination, que même l’État ne cherche plus à cacher !

Ce 20 juillet, donc, c’est mon 14^{ème} anniversaire. Le camp d’été auquel je dois participer avec ma troupe de la HJ est pour dans une semaine. Mon père m’a fait un splendide cadeau : le poignard que je devrai porter à la ceinture, comme tous les pimpf avec, gravée sur la lame, la devise de la HJ : Blut und Ehre (« sang et honneur »). J’en suis écœuré ! Ce sang me rappelle celui qui coulait du nez et de la lèvre de Bruno Stachel. Sans être un ami pour moi, c’est désormais un camarade ; on n’échange pas des coups entre camarades, chez les éclaireurs américains du moins. Par contre, dans la HJ, c’est normal : mon père me l’a répété en m’offrant ce poignard. J’ai eu envie de hurler mais je suis sans doute trop lâche, puisque j’ai réussi à lui dire « merci ». Quelle honte !

Ce soir, toujours sur le conseil « amical » de mon père, j’ai du relire ce passage de Mein Kampf, particulièrement consacré à l’éducation sportive en général, à la boxe en particulier :

« Il n’y a pas de sport qui développe mieux la volonté d’attaquer, la rapidité de la riposte et qui trempe le corps comme l’acier. (...) Rien n’est plus franc que deux hommes décidant de trancher un différend par un combat de boxe. (...) Les jeunes doivent, avant tout, apprendre à recevoir des coups. (...) Pour nous, un État populaire n’est pas un club d’esthètes libéraux ou sociaux-démocrates aux corps avachis. Notre humanité idéale (...) est symbolisée dans l’homme fort et la femme forte, ceux qui rendent possible le combat de l’homme sur la nature. »

Mon père avait été mis au courant de mon premier combat de boxe contre Bruno. C’était évidemment Günther qui l’avait renseigné. L’éloge qu’il avait fait de mes qualités de pugiliste (!) avait calmé mon père, qui ne me regardait plus avec haine et ressentiment, mais avec une certaine admiration désormais. Certes, il n’aurait pas les documents qu’il avait vainement cherchés dans ma chambre, mais au moins, son fils lui ferait honneur ! Toujours cet honneur de boucher, de bagarreur, de voyou... !

5 mai – *Je repars en arrière, toujours pour suivre le cours de mes pensées et non pas celui du temps, qui semble user sur moi toutes ses forces les plus désespérantes !*

Ce jour-là était le lendemain de mon premier camp avec la HJ. Ce matin-là, qui était un samedi, j’étais en service commandé et en uniforme depuis 5 heures du matin. Jusqu’à 7 heures, je devais, en compagnie de Gerhard, collecter de vieux papiers destinés au recyclage. Une initiative que je trouvais bonne, mais qui me fit comprendre, lors des conversations avec mon « binôme » – terme officiel –, que notre amitié était encouragée dans le but de nous épauler, certes, mais aussi de nous espionner l’un l’autre. Gerhard me l’avoua sans rien me cacher, tout de go :

– Les Chefs s’attendent à ce que je fasse des rapports sur ta conduite, Peter, parce que tu es nouveau...

– Et ils attendent la même chose de moi, peut-être ?

– Tu apprends vite !

– Et que comptes-tu faire ?

– Ce que tu feras toi-même.

Je n’hésitai pas à l’assurer que jamais je ne le dénoncerai pour quoi que ce fût. Nous nous serrâmes la main gauche. Le pacte contre les Kameradenschaftsführer était scellé entre nous. J’espérais que nous n’étions pas les seuls, au sein de la HJ, à refuser de devenir ainsi les indicateurs les uns des autres : même dans un État totalitaire, il existe des serments qui valent autant de défis.

1^{er} juin – Il ne s'est rien passé de notoire pendant près d'un mois. Toujours avec Gerhard, j'ai accompli divers services civiques, plutôt conformes à ce que j'avais déjà fait en Virginie avec les Couguars : collecte d'objets désuets ou en panne, bricolages et réparations diverses chez des personnes âgées – Gerhard, bricoleur-né, m'apprit beaucoup de choses. Nous avons même aidé à charrier du bois et du charbon dans une gare, ou encore dans un commerce privé. À la fin du service, lorsque l'heure de rentrer en classe ou d'aller rendre compte avait sonné, nous devions interroger les personnes présentes pour savoir si elles étaient membres du Parti. À celles qui répondaient par la négative, nous fournirions une demande imprimée qu'elles devaient remplir et signer en échange d'un insigne. Je crois bien qu'en un mois, j'en ai distribué plus d'un millier !

J'ai fait la connaissance de la famille de Gerhard. Son père était un petit fonctionnaire, plutôt affable mais dont le regard semblait toujours plein de regrets. Celui d'avoir été contraint d'adhérer à la SA pour obtenir son emploi n'était sans doute pas des moindres, du fait de ses opinions personnelles. La mère de Gerhard, petite et boulotte, nous gâtait à chaque visite avec ses pâtisseries maison, à tel point que j'en venais à apprécier mieux encore les exercices physiques très fréquents dans la HJ, mais qui nous empêchaient de faire de la graisse ! La grand-mère maternelle vivait également chez eux. Gerhard avait encore un grand frère, Wolfgang, militaire de carrière dans une petite garnison de campagne, ainsi qu'une grande sœur, Inga, âgée de 18 ans, qui faisait partie des BDM². Elle se marierait sans doute l'année prochaine, mais conservait pieusement un portrait du Führer dans son sac à main.

– Je me demande, disait son frère, si ce mariage ne lui est pas imposé : elle l'a dans la peau, tu sais, son Adolf !

– Un amour platonique ! dis-je. Qui pourrait aimer un type pareil ? Mon père me force à lire son livre et même à en relire certains passages, tous les soirs, je te l'ai dit. J'ai eu largement le temps de le prendre en horreur !

– Ouais, sans doute... J'en sais rien, je ne l'ai pas lu. Je n'en connais que les passages affichés dans le local de patrouille. En tous cas, Inga n'a jamais été contrainte d'intégrer les BDM. Je crois qu'elle voulait fuir certaines remontrances de Maman : c'est honteux de passer son temps avec ces gens-là, de porter des jupes trop courtes, de se conduire comme une fille de rien, etc. Inga ne s'est jamais trouvée aussi bien que parmi ses nouvelles copines des BDM !

Cette fois, je n'hésitai plus à lui dire combien je me sentais étouffer, quant à moi, dans un tel cadre. Seul, l'uniforme et les camps avaient encore quelque ressemblance avec mon passé d'éclaireur – et encore ! Quand on chantait autour d'un grand feu, par exemple, les paroles de ces chants me remplissaient de dégoût : toujours l'honneur dans la victoire, l'honneur dans l'écrasement des faibles et des hésitants... ! Quelle nausée perpétuelle ! Voilà qui rappelait douloureusement les cérémonies du triple K autour de la croix en flammes ! Parmi les chants que l'on entonnait alors, seuls Dixie³ et les psaumes religieux étaient innocents ; pour les autres, je ne faisais que remuer les lèvres : personne ne s'en apercevait... mais là, dans ce camp où tout le monde s'espionnait plus ou moins, j'étais obligé de faire les mêmes vocalises que tous les autres !

Et le reste ? Autant j'avais pu prendre plaisir aux grands jeux, aux explorations, aux exercices sportifs des premiers mois, autant je les rejetais, maintenant qu'ils m'apparaissaient sous leur vrai jour, auquel je me reprochais de ne pas avoir suffisamment pris garde tout d'abord. Gerhard, quoiqu'il parût souvent y prendre le même plaisir que nos camarades, m'approuvait mais me conseillait toujours la plus grande prudence. Vu l'atmosphère d'espionnage et de délation qui, je le répète, régnait autour de nous, il n'avait pas besoin de m'expliquer la raison de ces précautions... !

23 juillet – Je repars dans le sens présent-avenir pour annoncer une grande nouvelle : on ne fera pas de camp d'été. Durant un instant, je m'en suis réjoui : les camps me laissaient une telle

² BDM = Bund Deutscher Mädel (Ligue des jeunes filles allemandes). Jeunesses hitlériennes féminines.

³ Ancien hymne des États confédérés d'Amérique, lors de la Guerre de Sécession.

sensation morbide que je me félicitais de la suppression de celui-ci. Mais des ordres plus précis, transmis par Günther, sont arrivés : en fait, nous participerions seulement à de petits camps, c'est-à-dire d'une durée réduite à deux ou trois jours chacun, durant lesquels, dans divers lieux, nous devrions nous astreindre à des exercices purement militaires : tir à la carabine, parcours du combattant, creusement de tranchées, etc. La raison : le Führer, fidèle à son programme, voulait annexer la région frontalière des Sudètes, appartenant alors à la Tchécoslovaquie, sous prétexte que les Sudètes parlaient allemand. Une nouvelle province extérieure pour le Reich, comme l'était devenue l'Autriche en mars dernier ! Bien entendu, la Tchécoslovaquie s'apprêtait à résister contre cette amputation d'une partie de son territoire. La radio annonçait déjà qu'elle avait même décrété la mobilisation générale. Aurions-nous la guerre ?

Ce mot terrible m'empêchait de dormir, à tel point que je me présentais aux réunions avec des yeux bouffis et un teint de papier mâché. Malgré tout, il fallait s'entraîner et travailler. Je me portais très souvent volontaire pour l'exercice de creusement de tranchées : ce travail plutôt harassant, effectué sous un soleil de plomb, l'été étant excessivement chaud, m'empêchait de trop gamberger...

Un jour, un pimpf bien plus jeune que moi, qui pelletait la terre à mes côtés, pâlit brusquement, lâchant son outil et portant les mains à sa tête. Puis, il s'effondra, dégringolant jusqu'au fond de la tranchée sans que j'aie le temps de le retenir. Je descendis jusqu'à lui en quelques bonds. Il était évanoui, sans doute victime d'une insolation. Comme nous travaillions en short de gym et torse nu, les pierres de la fosse lui avaient causé dans sa chute plusieurs blessures qui saignaient. Je parvins à le sortir du trou, puis j'appelai à l'aide l'adjoint de section, qui portait la gourde commune – on ne pouvait boire un coup que toutes les deux heures, endurcissement oblige ! – ainsi que la trousse de secours. Ayant suivi des cours de secourisme parmi les éclaireurs, je pus panser sommairement les plaies du gamin, puis à lui faire reprendre connaissance avec un flacon de sels. L'adjoint de section, qui n'était autre que Bruno, mon ancien adversaire, détenait également un brancard pliant que nous déployâmes, afin de transporter le petit blessé vers la tente tenant lieu d'infirmerie de campagne. À ma surprise, ce garçon que je croyais fort peu complaisant m'aida sans rechigner.

Le Chef de troupe nous y rejoignit presque aussitôt. À coup sûr, on allait nous reprocher d'avoir abandonné le travail sans ordres ! Eh bien non : nouvelle surprise, on nous félicita même, moi en particulier à cause de mes pansements.

– Peter Waldmann, tu connais le secourisme ?

– Jawohl, Kameradschaftführer !

– Parfait. Nous manquons de formateurs. Tu enseigneras le secourisme dorénavant, pour ceux qui l'ignorent encore. Je te félicite une seconde fois.

Même si ces congratulations étaient prononcées d'un ton froid, presque indifférent, je m'en sentis heureux, pour la première fois depuis mes débuts dans la HJ. Enfin, j'allais servir à autre chose qu'à jouer au soldat ! Plus tard, Gerhard me félicita lui aussi. Je voyais bien dans son regard qu'il m'enviait...



Cette joie ne dura guère. Elle fut même l'une des dernières de Peter.

L'atmosphère générale, orientée vers la menace de guerre, était bien sûr pour beaucoup dans l'inquiétude collective. Chez les Waldmann, elle n'était pourtant pas ressentie de la même façon par chacun des membres de la famille : Rudolf ne parlait plus que de « *revanche séculaire* », de « *triomphe du national-socialisme* » et espérait vraiment la guerre, imité par sa gouvernante qui, bien que moins brutale que lui, n'était jamais la dernière à louer les initiatives du Führer. Peter, dans le secret de son cœur, espérait que la conférence internationale qui avait lieu en ce moment à Munich amènerait Hitler à plus de modération, du fait de la présence de diplomates étrangers. On y

comptait même un ministre français, Daladier, ainsi que le Premier Ministre anglais soi-même, Chamberlain ! Avec de tels interlocuteurs, Hitler ne pourrait que s'incliner et la guerre serait évitée...

Non, elle n'eut pas lieu, certes, mais l'annexion s'effectua comme prévu. Et avec la complicité des illustres envoyés étrangers, encore ! Peter se sentait honteux qu'un ministre français eût trempé dans un tel complot, au détriment d'une autre nation que le Führer ne tarderait sans doute pas à assujettir, elle aussi⁴ !

De plus en plus écœuré par la vie qu'il menait et le pays où il était contraint de vivre, Peter ne se sentit pas, un soir, le courage de rentrer à la maison. Au sortir d'une réunion au local de sa patrouille, il se mit à déambuler dans les rues. Son père le gronderait pour son retard, le giflerait peut-être, le punirait sûrement...

– Je m'en fous ! Je m'en fous comme d'une guigne ! Qu'il aille au diable ! Qu'ils aillent tous au diable !

Il se mordit aussitôt la lèvre : sous l'effet de cette brusque colère, il avait, cette fois encore, parlé anglais tout haut en pleine rue ! Des passants jetaient des coups d'œil surpris à ce garçon en grand uniforme de la HJ : culotte courte noire et chemisette brune avec brassard à croix gammée, qui s'exprimait ainsi tout haut dans une langue étrangère. Peter pressa le pas, fuyant la rue et s'éloignant de la sienne. Il prit le premier tramway qu'il croisa, décidé à mettre la plus grande distance possible entre lui et l'adresse paternelle, qui l'écœurerait à ce moment-là.

Il arriva ainsi sur l'*Alexanderplatz*, où il avisa un groupe de gamins qui, par leur mise quelque peu débraillée, lui rappelaient les poulbots de Montmartre. Tiens ! Ils n'étaient pas incorporés dans la HJ, ceux-là ? Même les enfants pauvres devaient y entrer ; s'afficher ainsi, sur une place plutôt populeuse, était même assez dangereux pour eux. Qu'importait : ceux-là au moins ne ressemblaient à rien de ce qu'il connaissait parmi la jeunesse depuis son arrivée en Allemagne, même maintenant que les vacances d'été étaient venues. Cependant, en voyant arriver vers eux ce garçon en uniforme officiel, les poulbots germaniques s'égaillèrent en piaillant, craignant visiblement qu'il les prît à partie. Peter, qui n'aurait demandé qu'à s'en faire de nouveaux copains, en resta tout décontenancé. Qu'avait-on fait de lui ? Un sujet de terreur, lui qui ne rêvait que d'amitié ?!

Cherchant à refouler son réel et soudain chagrin, il avisa une scène montée sur laquelle chantait une femme, accompagnée d'un orchestre surtout composé d'accordéonistes. Il s'approcha : un peu de musique adoucissait ses mœurs. Nouvelle déception : la chanson ne parlait que de triomphe, d'accueil des Sudètes opprimés, de libération de la Bohême... Un sujet très à la mode et qui semblait avoir la faveur du public, car tout le monde applaudit frénétiquement à la fin de la chanson.

Tout le monde sauf ce *pimpf* en uniforme que des badauds regardèrent avec curiosité s'éloigner d'un pas traînant, comme si ses pieds pesaient soudain des tonnes et des tonnes. Peter fit de son mieux, pourtant, pour cacher ses larmes qui soudain débordaient. Un peu plus loin, il n'y tint plus, s'effondra plus qu'il ne s'assit sur un banc public et éclata en sanglots.

Tout à sa peine, il n'avait pas remarqué ce vieux bonhomme qui, quelques mètres plus loin, tournait mélancoliquement la manivelle de son orgue de barbarie. Le musicien, lui, l'avait vu et entendu. Portant son instrument, il vint s'asseoir sur le même banc que le garçon désespéré. Ce dernier ne s'aperçut de sa présence qu'en sentant la main de l'homme presser son épaule :

– C'est la première fois que je vois un *pimpf* pleurer comme ça, dit doucement le joueur d'orgue. Allons, qu'est-ce qui t'arrive, gamin ?

Peter leva sur lui son visage brouillé par les larmes. Soudain honteux, il les essuya d'un revers de main, mais ne se put se lever, comme si une force inconnue le retenait auprès du joueur d'orgue, pourtant un parfait inconnu pour lui. Il sortit alors un mouchoir pour se nettoyer un peu

⁴ Effectivement, Hitler annexa bientôt la partie tchèque, créant un « Protectorat de Bohême-Moravie ».

mieux les yeux, puis considéra le bonhomme qui le regardait... ma foi, avec bonhomie. Le genre de regard qui devenait rarissime, désormais...

– Allons, qu'est-ce qui t'arrive, gamin ? répéta l'organiste des rues.

Peter se livra d'un seul coup, comme on vide son sac, au sens propre comme au figuré, car il avait accumulé des quintaux de colère, de révolte et de tristesse contenues qui lui pesaient comme s'il avait porté ces sacs de cailloux qu'on infligeait quelquefois, par punition, à des *pimpf* qui avaient manqué de bonne volonté dans le service. Le bonhomme l'écouta avec la plus grande attention, sans l'interrompre. Lorsque la confession prit fin, voyant Peter bien près de pleurer de nouveau, il lui reposa la main sur le bras :

– Mon petit, je comprends tes sentiments. Le monde d'aujourd'hui n'est pas plus amusant pour les adultes qu'il ne l'est pour toi, sache-le bien. Mais tu m'as dit que tu avais été éCLAIREUR, pas vrai ? Moi, j'ai déjà joué de l'orgue dans des petits spectacles que les anciens éCLAIREURS catholiques avaient organisé, avant qu'on ne les embrigade dans cette HJ que tu m'as dit détester au plus haut point. Mais même parmi elle, tu as trouvé des camarades. Ça aussi, tu l'as dit...

Peter le considéra avec stupeur : il avait certes eu conscience de parler longtemps, mais avait-il vraiment dit tout ça ? Et si, après tout, ce joueur d'orgue de Barbarie était un indicateur, qui le dénoncerait prochainement ? Mais non, ce vieil homme n'en avait pas l'air : il ne lui parlerait pas ainsi.

– ... Donc, tu sais que l'amitié peut exister partout où tu iras, poursuivait-il. C'est ce qui doit te soutenir : accepte ton sort, ne te rends pas plus malheureux que tu ne l'es. Et surtout, compte sur l'amitié : dans un contexte comme le nôtre, c'est la meilleure garantie d'espoir, sois-en sûr !

Bizarre comme il s'exprimait en termes choisis, ce bonhomme, qui avait presque l'air d'un clochard... C'est vrai qu'il avait raison : dans la HJ, il y avait Gerhard... Et puis, Günther, Bruno... Même dans leurs rôles de chef et de gros dur, ils n'étaient pas si mauvais que ça, après tout...

Peter sortit brusquement de ses réflexions en constatant que le joueur d'orgue était parti, aussi silencieusement qu'il était arrivé, comme s'il n'avait jamais existé... Mais il restait ses paroles, qui résonnaient aux oreilles du garçon comme les claquements d'un drapeau d'espoir.



– Rudi n'est pas là, tu as de la chance ! fit Beate en jetant un coup d'œil à la pendule. Plus d'une heure de retard ! Il t'aurait sûrement flanqué une bonne rouste s'il n'avait pas été retenu par le service !... Tiens, va te changer. Dans ta chambre, tu trouveras deux lettres pour toi, deux lettres d'Amérique.

Deux lettres d'Amérique ! Peter bondit de joie jusqu'à sa chambre. Il trouva effectivement sur son lit deux enveloppes. Il froissa la première dans sa hâte de la décacheter. Il y découvrit une lettre du Chef McCord :

« Mon petit Peter, j'espère que tu n'es pas trop triste. Tout le monde va bien dans la Troupe et t'adresse de bonnes poignées de main gauche, d'excellents vœux de santé et, si possible, de bonheur. Pour ma part, je joins mes meilleurs espoirs aux tiens, car j'espère que tu n'as pas oublié l'espérance et l'obéissance, le plus grand devoir que l'éCLAIREUR doit trouver lui-même au fond de la boîte de Pandore... »

Peter ne ressentit pas la douce chaleur qu'il espérait réchauffer son cœur – il lui semblait, depuis tout à l'heure, pris dans une sorte de banquise intérieure. Malgré la gentille et amicale formule d'en-tête, le Chef ne savait lui parler que de devoir, terme à peine atténué par la transmission des bons souhaits des camarades. Décidément, McCord ne serait pas déplacé parmi les cadres de la HJ !

Il parcourut la missive en diagonale, pressé d'ouvrir la seconde. Ce fut celle-là qui lui fit derechef monter les larmes aux yeux – de joie, cette fois :

« *Mon fils chéri, comme je suis fière que tu sois bien arrivée dans ton nouveau pays ! Je te dis cela pour t'encourager, car je suis bien malheureuse de ne plus t'avoir auprès de moi. Tante Guthrie se joint à moi pour t'embrasser aussi fort que nous pensons à toi. N'oublie de nous écrire bien vite... »*

– « *Mon fils chéri...* » Moi aussi, tu me manques, Maman chérie, ainsi que tante Guthrie ! Comme je voudrais revenir me jeter dans vos bras... Ne pleure plus, imbécile ! Comme c'est lâche ! Ne t'inquiète plus, Maman ! Je serai fort ! Je vais leur montrer, moi, à tous ces nazis, qu'un fils de l'Amérique libre ne se laissera plus jamais marcher sur les pieds ! Je vais vous montrer... vous montrer... !

Peter ne s'était pas aperçu que, de nouveau, il parlait haut tout seul. Il s'interrompit lorsque, tout à coup, la porte s'ouvrit sur Beate :

– Tu ne t'es pas encore changé, paresseux ? Tant mieux, en fait : Rudi a téléphoné, il faut que tu le rejoignes tout de suite au Ministère. Les sentinelles sont prévenues : tu n'auras qu'à leur dire que tu es le fils Waldmann. Là-bas, on te guidera.



Au Ministère, cela voulait dire chez *Herr Doktor* Goebbels, Ministre de la Propagande, dont Rudolf Waldmann avait été – ou s'était considéré comme – le bras droit. Les deux hommes maintenaient des rapports très cordiaux, même depuis l'entrée de Waldmann dans la SS.

Peter n'oublia cependant pas la voie hiérarchique : il devait d'abord rendre compte de cette convocation à son Chef. Günther, qui disposait d'une voiture, le conduisit devant les grilles du Ministère, où il le laissa non sans un petit sourire énigmatique. Très impressionné, Peter s'apprêtait à franchir la grille lorsqu'il fut interpellé par une sentinelle en uniforme de SS⁵, tout noir avec le même brassard à croix gammée que lui-même :

– Que veux-tu, gamin ?

Lorsque Peter eut salué et expliqué le but de sa visite, l'attitude du garde noir changea. Il téléphona. Une minute plus tard, une voiture de la même couleur que son uniforme arrivait :

– Votre rendez-vous est déplacé *Prinz Albert Strasse*, *Herr* Waldmann. Votre père et le *Doktor* Goebbels vous y attendent. Veuillez monter.

Cette soudaine déférence, qui faisait de lui une personnalité ou presque, n'avait pas frappé Peter, comparée au frisson qui lui avait parcouru l'échine : *Prinz Albert Strasse*, c'était l'adresse de la Gestapo, l'ancre de Heinrich Himmler, le *Reichsführer* en personne, sur lequel circulaient des rumeurs qui n'avaient rien de rassurant !

Un quart d'heure plus tard, Peter se trouvait débarqué devant le sinistre immeuble, dont la grande porte, également gardée par des sentinelles noires, débouchait sur une antre qui, bien souvent, retentissait de cris de souffrance, notamment dans les sous-sols au sujet desquels se colportaient de bien terribles histoires !... Le garçon salua un lieutenant SS qui s'était présenté devant lui. Ce fut lui qui guida le *pimpf* vers... une salle de gymnastique.

Quelle ne fut pas la surprise du garçon de se retrouver devant toute une escouade de paramilitaires en tenue de sport qui s'exerçaient les uns au cheval d'arçon, les autres aux barres parallèles, au grimper à la corde, aux agrès, etc. Tous de formidables gaillards car les critères de recrutement de cette milice étaient très stricts, concernant la taille et les capacités physiques. Non loin, juchés sur une petite estrade, quatre hommes attendaient. Peter reconnut immédiatement deux

⁵ SS = *Schutzstaffel* (groupe de protection). Ils constituèrent tout d'abord la garde personnelle d'Hitler, puis furent incorporés à l'armée sous l'appellation *Waffen SS*.

d'entre eux : son père d'abord, puis Baldur von Schirach, le Chef de la Jeunesse, qu'il avait déjà aperçu de loin, au stade, lors d'une compétition de la HJ. Leurs uniformes vert-de-gris se détachaient nettement sur celui, tout noir et constellé de médailles, du *Reichsführer* soi-même, auprès duquel se tenait un homme de la même taille, c'est-à-dire plutôt petit et en civil ; sa tête qui semblait sortir d'un moule à brioches – Peter s'était fait lui-même cette réflexion – et son pied bot, tout tordu sous lui, le faisaient reconnaître comme Goebbels lui-même.

Le *Reichsführer* et le Ministre de la Propagande paraissaient déplacés partout où ils se trouvaient. Mais ici, dans la salle d'entraînement de tous ces jeunes colosses de la SS, le contraste était encore plus choquant : tout chétifs et insignifiants, ils assistaient aux tours de force de leurs soldats d'élite, comme des nains eussent assisté à des prouesses de géants. Le spectacle qu'offraient ces derniers faisait presque oublier qu'ils passaient pour les plus cruels tortionnaires du Reich, dont ils constituaient également les meilleurs assassins à gages.

– Eh bien, mon fils, que fais-tu à rester planté là-bas ?

Cet énergique rappel à l'ordre de son père cingla Peter, qui se détacha du spectacle pour s'avancer vers l'estrade, se mettre au garde-à-vous et saluer le bras tendu. Les quatre hommes lui rendirent son salut, puis Himmler en personne lui fit signe de monter auprès d'eux. Peter eut droit à une ébauche de sourire issue de la face mongoloïde du *Reichsführer*, puis son père l'amena par l'épaule devant Goebbels pour le présenter :

– Mon fils Peter, *Herr Doktor*.

– Enchanté, jeta le ministre d'une voix tout à fait atone. Lui avez-vous annoncé la bonne nouvelle, Rudolf ?

– Non, *Herr Doktor*, je vous ai laissé ce plaisir...

Goebbels fit face au garçon, dardant sur lui ses yeux inexpressifs :

– Sachez, jeune homme, que votre père a obtenu pour vous une inscription dans la *Napola*⁶ de Postdam, où vous ferez votre entrée dès novembre prochain. Là, vous apprendrez votre futur métier d'officier du Reich. Soyez-en fier, mon jeune ami, car ce sont vos bons résultats scolaires et surtout la recommandation de votre père qui vous ont valu cette faveur insigne, bien que vous soyez à demi-étranger...

– Mais inscrit dans la HJ dès son arrivée en Allemagne, *Herr Doktor* ! s'empressa d'ajouter Rudolf.

– Je sais, je sais, grommela Goebbels en faisant le signe de chasser une mouche importune. J'espère que votre garçon ne nous fera pas regretter la faveur dont il bénéficie.

– J'y veillerai, *Herr Doktor* ! promit Rudolf.

– Non, mon cher, intervint Himmler, ce n'est pas à vous d'y veiller, mais à ses professeurs, tous inscrits dans la SS avec grades d'officiers. Grâce à eux, je suis sûr qu'il n'y aura aucun problème.

Puis, les deux responsables nazis reportèrent leur attention sur les exercices physiques des SS. Schirach en profita pour s'avancer et tendre sa dextre, que Peter serra machinalement :

– Un grand avenir s'ouvre devant vous, jeune homme ! dit-il.

Plus tard, Peter se demanda souvent comment il avait fait pour ne pas s'évanouir sur place : devant lui, un gouffre s'ouvrait, sorte de néant insondable, pareil à un enfer sans flammes ni lumières mais dont qui allait sans doute l'emprisonner à vie... !

lisez la suite dans *'Ecole de la haine*
le 2^{ème} tome est actuellement en cours de rédaction

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

⁶Autrement dit : *Nationalpolitischen Erziehungsanstalten*, dénommées officiellement *NPEA* mais désignées également sous l'acronyme *Napola* pour *NAtional POLitische Lehr Anstalt*). Ces écoles dépendaient à la fois de la HJ et de la SS. Réservées à l'élite de la jeunesse allemande, elles préparaient les élèves aux grades d'officiers SS pour les militaires, aux postes de hauts cadres du parti nazi pour les civils.

PUBLICATION D'OCTOBRE 2018 :



Antoine BERTAL-MUSAC

Un amour de cochon

Prix SCRIBOROM 2018

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION SAGAPO

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède

s'avère pire que le mal.

Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« Un amour de cochon »

au prix de **24 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

UN AMOUR DE COCHON

Antoine BERTAL-MUSAC

(extrait)

1

CERTAINES dates sont plus importantes que d'autres. Je n'oublierai jamais ce vendredi 11 septembre 2015. C'est le jour où Flor, ma femme, est tombée malade. Ou plutôt son cœur. Au début, on a cru à un simple malaise vagal, mais des examens approfondis ont révélé une anomalie beaucoup plus grave. On l'a appris le lundi suivant au cours d'un entretien chez notre médecin conventionné. Ce fringant septuagénaire qui pratique encore l'escalade et refuse obstinément de prendre sa retraite, venait de recevoir les résultats des examens. Flor, déstabilisée par un mauvais pressentiment, avait insisté pour que je l'accompagne et que j'assiste à la consultation. Le médecin n'a pas protesté. Au contraire, je pense qu'il a été soulagé que je sois là au moment de l'annonce fatidique. Moi, finalement, j'aurais préféré me trouver ailleurs. Parce que quand il a annoncé à ma petite femme que son cœur était à bout de souffle, c'est moi qui me suis mis à pleurer, d'un coup, comme un gamin. J'ai laissé échapper de grosses larmes chaudes. Je n'avais jamais envisagé, ne serait-ce qu'une seconde, de perdre ma femme et le médecin m'assurait que dans quelques jours, semaines, peut-être quelques mois, un matin ou un soir, le cœur de mon amour allait soudain s'arrêter de battre. Elle a accusé le coup, a fait un geste tendre vers moi pour tenter de me consoler. C'était pire encore. C'est elle qui va mourir et c'est elle qui trouve la force de venir vers moi, pour sécher mes larmes. J'ai senti mon cœur se contracter comme sous l'assaut d'une attaque violente. J'ai eu envie de mourir avec elle, oui, c'est ça. Si elle meurt, je jure de la suivre. De toute façon, sans elle, plus rien n'a d'importance. Je m'en suis fait le serment et j'ai craché par terre sans faire exprès. Je faisais ça quand j'étais gosse et pendant un instant j'ai oublié que j'étais devenu un adulte et que je me trouvais dans un cabinet médical. Flor m'a jeté un regard aussi réprobateur qu'éberlué mais le médecin m'a assuré que ce n'était rien et qu'il comprenait que je rejette la réalité. J'ai acquiescé, puis, je me suis excusé. J'ai pris un kleenex dans une boîte posée sur son bureau et j'ai essuyé ma souillure. Flor a demandé, avec un calme surnaturel, comment les choses allaient se dérouler dorénavant. Le médecin a péroré pendant de longues minutes pour finalement admettre que l'avenir était incertain. Je n'osais plus regarder ma femme car à chaque fois je sentais des larmes monter en moi. Depuis cet instant, je me suis mis à trembler, tout le temps, partout. Un petit tremblement à peine perceptible pour les autres mais incommodant pour moi. Je suis professeur des écoles et quand je rends leurs devoirs aux élèves, j'entends des ricanements fuser dans mon dos. Mon écriture ressemble à celle d'un enfant de trois ans. Mes tremblements perturbent la fluidité des traits, des lignes. Les hampes forment des zigzags, les ronds ressemblent à des carrés. C'est curieux. Je tremble tout le temps, même en dormant. D'ailleurs je ne dors plus vraiment. Je suis obligé de prendre du Lexomil. La fatigue creuse son nid autour de mes yeux comme un vautour qui sent l'heure du festin approcher. Je m'enfonce peu à peu dans un cauchemar, un cauchemar éveillé. Bientôt, ma femme va disparaître, me laisser seul. Heureusement que nous n'avons pas d'enfant, j'aurais été obligé de rester auprès de lui, de m'en occuper. Tandis que là, je vais pouvoir la suivre dans la tombe. Les jours passent et je n'arrive pas à me faire à l'idée que Flor va bientôt mourir. Aucun signe extérieur ne vient pourtant confirmer le diagnostic fatal de la médecine. Son cœur va cesser de battre, il va s'éteindre après seulement une brève existence de trente deux ans... C'est tellement injuste ! Pourquoi elle, pourquoi nous ? N'étions-nous pas promis à un bel avenir ? Il faut croire que non. Nous nous connaissons depuis longtemps, depuis le lycée. Flor a été mon

premier amour et j'étais déjà son quatrième ou son cinquième. Ça m'a longtemps gêné qu'elle aie connu d'autres hommes avant moi, je lui en voulais secrètement. Je voulais être le seul dans son cœur et dans ses souvenirs. Je lui ai tout donné, tout ce que j'avais, tout mon amour. Il ne s'est pas écoulé un seul jour sans que je lui dise « je t'aime », pas un. Une fois j'ai failli oublier mais j'ai eu comme un éclair de lucidité cinq minutes avant minuit, quelques instants avant que ce jour ne s'achève ! J'ai appelé à 23h55 depuis la maison d'un ami qui fêtait son départ à l'étranger. Elle dormait, je lui ai susurré combien je l'aimais, elle a grogné un peu, je ne savais pas si c'était parce que je la réveillais ou parce que j'avais failli oublier de lui dire que je l'aimais. Je n'ai jamais failli. J'ai toujours été là. Nous étions heureux.

Puis, son cœur est tombé malade.

◆◆◆

Mercredi 16 septembre

VIRGINIE, la sœur de Flor, a essayé de me joindre une quinzaine de fois. Mais pendant les cours, je ne consulte jamais mon téléphone. Je devrais certainement changer cette habitude. J'ai tout de suite su qu'il était arrivé quelque chose de grave. Virginie est une femme discrète, elle n'est pas du genre à harceler quiconque au téléphone. Quand son mari l'a quittée pour une autre, elle n'a rien dit. Elle a pleuré seule au fond de son lit des heures entières mais chaque matin, elle affichait une mine paisible comme si tout était miraculeusement rentré dans l'ordre pendant la nuit. Plutôt que d'écouter ses messages j'ai préféré la rappeler. Mes mains se sont mises à trembler de manière inquiétante comme un parkinsonien. Impossible à contrôler. J'ai remarqué que mes jambes tremblaient aussi. Virginie m'a informé que Flor avait fait un autre malaise et qu'elle avait été hospitalisée en urgence. Pour le moment, elle se trouvait entre les mains des médecins et il était impossible de la voir. Je suis passé chez nous et j'ai préparé une petite valise avec des vêtements de rechange. Je sentais que les choses allaient bientôt empirer. Je trouvais seulement que c'était un peu trop rapide à mon goût. Je n'avais même pas encore décidé comment j'allais m'y prendre pour rejoindre Flor dans l'autre monde. Je savais seulement qu'il faudrait que ce soit rapide et indolore. Et si j'avalais trois ou quatre boîtes de Lexomil ? J'ai bouclé sa valise puis j'ai pris la route vers l'hôpital. Trop d'amour épuise-t-il le cœur ?

◆◆◆

Jeudi 17 septembre

FLOR a passé toute la nuit en service de réanimation et je n'ai pas pu la voir. Je me heurtais sans cesse au personnel de l'accueil, aussi aimable qu'un phacochère. Elle a peut-être froid, ma femme est frileuse, vous savez ? J'ai son pyjama, pouvez-vous au moins le lui donner ? Elle va bien ? Quand est-ce que je vais pouvoir la voir ? J'étais comme un fauve en cage, un fauve enragé. À la moindre opportunité, j'étais prêt à bondir à travers les battants verts de cet hôpital, à franchir les interdits et faire voler en éclats le vernis des convenances. Bon, je veux voir ma femme ! Laissez-moi passer ou je fais un scandale ! Un agent de sécurité est venu négocier sa tranquillité. J'ai eu envie de le mordre mais comme il mesurait un mètre quatre-vingt-dix et pesait cent dix kilos je me suis contenté de mordiller ma lèvre inférieure. Je me suis installé dans un coin et j'ai tenté de me rassurer. En vain. Les urgences font partie de ces lieux qui valent le détour et qui nous informent immédiatement sur la santé d'un pays. Il y a les civières chargées de vieux gémissants qu'on laisse puis qu'on oublie dans un coin, il y a les privilégiés qui refusent d'attendre leur tour et tentent d'influencer l'infirmier régulateur qui n'est pas tombé de la dernière pluie, fort heureusement. C'est lui, et lui seul, qui détermine le degré d'urgence et la rapidité de prise en charge du patient. Il se fait parfois insulter copieusement. Une femme insiste pour que son enfant passe en premier. L'infirmier régulateur fait non de la tête. Un peu de paracétamol suffira. Le ton monte. L'infirmier disparaît derrière une porte. La femme s'énervé et parle toute seule sous l'œil placide de l'agent de sécurité qui n'intervient même pas tellement la scène se répète à longueur de temps. Les invectives sont avalées froidement par un plafond taciturne. Rien ne pourra franchir cet espace de confinement, cette membrane hermétique. L'infirmier réapparaît, appelle une personne qui se lève en boitant puis disparaît à nouveau derrière la porte opaque à double battant qui grince et qui claque. C'est le lieu de rendez-vous des éclopés. J'observe longuement leur manège pathétique. Mon tour viendra certainement. La fatigue a raison de moi. Quand j'ouvre les yeux, il est cinq heures du matin et mon cou me fait terriblement mal. La position n'était pas idéale. Je souffre d'un début de torticolis. Je vais voir le type de l'accueil, qui n'est plus le même, et je lui demande s'il a quelque chose pour me soulager. Il me répond qu'il n'est pas une pharmacie. Je retourne m'asseoir. Je n'ai même plus assez de force pour protester. Je suis vaincu. Le système a eu raison de moi. Je rentre chez nous, j'appelle le secrétariat de l'école pour informer de mon absence. Comme personne ne décroche, je laisse un message sur le répondeur et je me couche enfin. Je suis tellement fatigué que mon corps a cessé de trembler et je m'endors aussitôt.

◆◆◆

J'AI fait un rêve étrange. J'ai rêvé que ma femme se transformait en cochon. Nous étions dans une maison inconnue, apparemment dans un autre pays. J'avais toutefois l'impression de bien connaître cet endroit. Nous étions dans le salon et soudain, Flor a tourné son visage vers le jardin et j'ai aperçu son reflet contre la vitre de la fenêtre. Elle avait les traits d'un cochon et pourtant je la reconnaissais formellement, c'était bien elle. Deux reflets se superposaient, celui de Flor et de cet animal, pour donner naissance à une créature hybride. Je l'ai appelée par son prénom avec une pointe d'inquiétude et quand elle a tourné sa tête vers moi, elle avait repris son aspect normal. Le groin disgracieux avait disparu. Elle m'a juste indiqué, en me désignant la poitrine, qu'elle ne se sentait pas très bien et qu'elle avait envie de marcher dans le jardin.

Je me suis réveillé et j'ai constaté que les tremblements avaient repris.

Lisez la suite dans *Un amour de cochon*

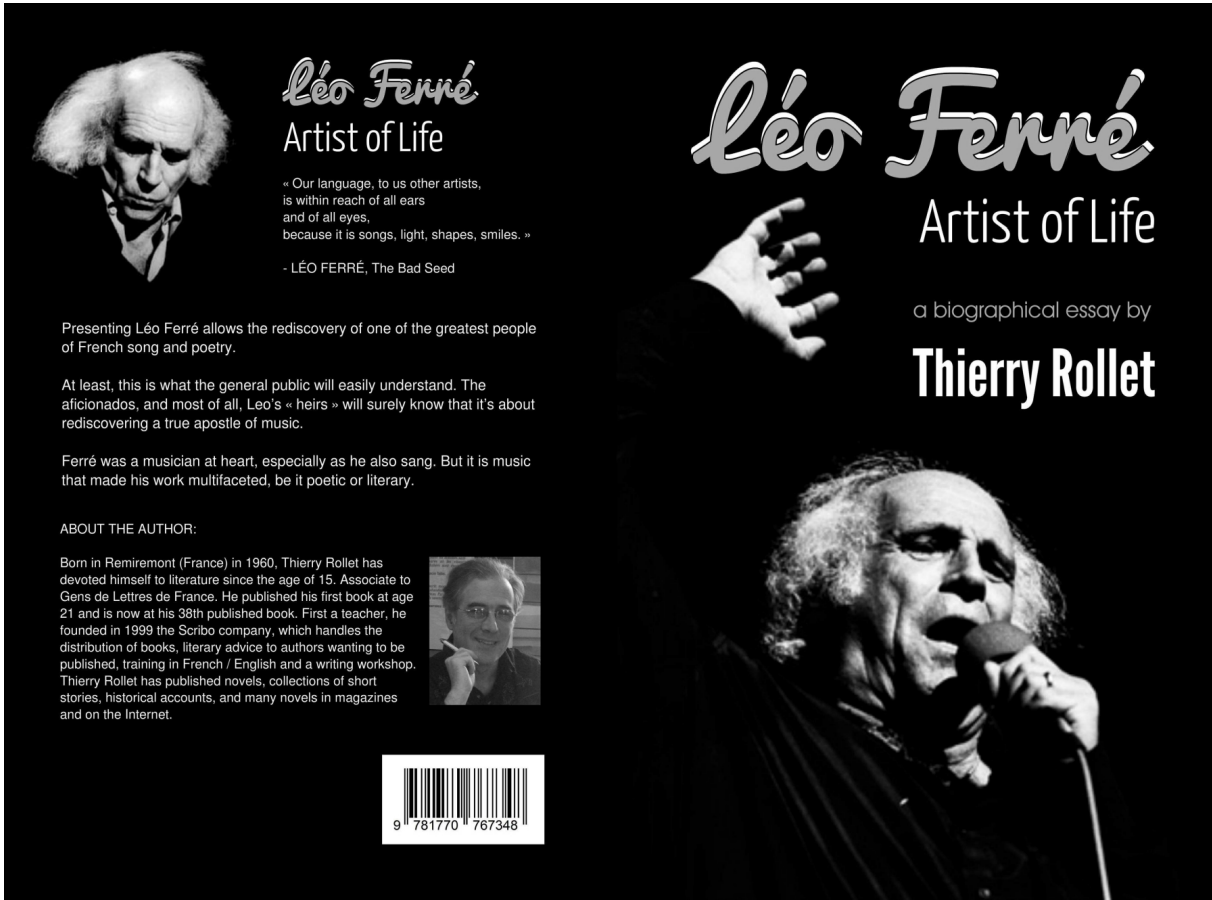
**© éditions du Masque d'Or, 2018
tous droits réservés**



LEO FERRE - Artiste de vie

de Thierry ROLLÉ

Traduit et publié en anglais par DEDICACES LLC



EN VENTE SUR LE SITE :

https://www.biblio.com/search.php?stage=1&author=thierry%20rollet&title=&desc=&publisher=&dealer_id=775591&aid=BSCB775591



ÇA L'U POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.

Thierry ROLLET A L'U POUR VOUS

DIEU MALGRÉ TOUT de Jacques DUQUESNE

Jacques Duquesne s'était déjà fait remarquer par ses ouvrages sur la foi, Jésus-Christ, la Vierge et les saints. Maintenant, c'est sur le mal qu'il souhaite composer, notamment en répondant à tous ceux qui seraient tentés de dire : « *Le Bon Dieu n'existe pas, sinon la guerre, les catastrophes, les attentats n'existeraient pas.* » Bref, si Dieu existait, le mal n'existerait pas : c'est ce que ce genre d'affirmation tend à prétendre.

Ce livre nous fait cependant bien comprendre que Dieu n'est pas à l'origine du mal. En vérité, c'est l'être humain qui en est l'artisan, puisque le mal dépend avant tout des péchés des hommes, c'est-à-dire de leur résistance aux Commandements de Dieu. En outre, Dieu n'est pas au service des hommes, c'est l'inverse. Les hommes doivent comprendre que c'est au service les uns des autres que s'affirme la liberté de chacun.

Quant aux catastrophes et autres malheurs de l'humanité, c'est une réflexion axée sur le *Livre de Job* qui nous en ouvre les portes. Duquesne fait valoir que Dieu ne souhaite jamais le mal et que c'est avant tout à l'homme de lutter contre le mal, tout en demandant son aide à Dieu. C'est évidemment d'une manière infiniment subtile, textes bibliques et commentaires à l'appui, que Duquesne s'efforce d'éclairer la compréhension humaine face à tous les malheurs qu'il peut subir. Par conséquent, lire ce livre peut constituer un soulagement non négligeable à toute personne, croyante ou non, qui serait tourmentée par le doute. Personnellement, c'est en tant que croyant que je l'ai découvert. Cependant, ce livre parvient à faire admettre à bien des gens qui se disent athées qu'eux-mêmes, du moment qu'ils vivent en bonne intelligence avec autrui et qu'ils s'efforcent ainsi de lutter contre le mal, deviennent alors croyants sans le savoir. Bien des vérités peuvent ainsi être découvertes par le lecteur sur lui-même. Un livre à conseiller à tout un chacun.

Thierry ROLLET



X A UN POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *la rubrique cinéma se poursuit.*

Thierry ROLLET A UN POUR VOUS

GUY

Guy Jamet est une ancienne gloire des variétés. Sa ressemblance avec le très regretté Claude François est d'ailleurs fort évidente dans ce film, beaucoup plus qu'elle n'a pu l'être dans *Podium*, par exemple. C'est surtout, en fait, le destin auquel se retrouve condamné une idole vieillissante qui constitue l'idée directrice de ce film : presque plus de grandes scènes parisiennes ou étrangères, presque rien que de petits récitals donnés dans des bals ou de petites salles provinciales, sans jamais dépasser les frontières françaises. Quant à être reconnu par les aficionados dans la rue, c'est également une gageure : l'idole a vieilli, elle est donc presque méconnaissable pour ses fans, qui, souvent, s'y reprennent à deux fois avant de la reconnaître vraiment. Bien entendu, inutile d'espérer être identifié par un public plus jeune, qui se contente de ses propres idoles – feriez-vous attention aux chanteurs préférés de vos parents et grands-parents ?

Cette lente descente vers le cimetière de l'oubli est filmée par un jeune reporter, qui n'a tout d'abord connu Guy Jamet que grâce aux vieux 45 tours de sa mère, laquelle a fini par lui révéler que Guy Jamet était son père ! Ô surprise ! Et surtout, ô intérêt soudain, que notre jeune reporter, qui fait redécouvrir le vieux chanteur à travers l'objectif de sa caméra, éprouve pour cette idole des années 60 ! C'est précisément ce qui vient renforcer l'histoire de la descente aux enfers de Guy Jamet : il est évident que, sans cette filiation naturelle soudain révélée, le jeune reporter ne se serait sans doute jamais intéressé à la vieille idole... ! Par ailleurs, le père et le fils naturel ne se reconnaîtront jamais comme tels : autre descente aux enfers, dans ce film qui sait intéresser le spectateur en dépit du fait *qu'il ne s'y passe rien* et qui finit en lui laissant un goût bien amer...

NB : mon épouse et moi-même étions seuls dans la salle lorsque nous sommes allés voir ce film. Nous remercions chaleureusement le cinéma de Clamecy (Nièvre) de l'avoir projeté exprès pour nous deux !

Thierry ROLLET

Claude JOURDAN A UN POUR VOUS

LA NONNE

On pouvait croire que le film fantastique, comme le roman fantastique, était quasiment banni des salles obscures tout comme son homologue sur papier est banni des bibliothèques françaises. Eh bien, pas du tout : *la Nonne* représente ce que l'on pourrait appeler le *hard fantastic*, le fantastique pur et dur, également appelé « film d'horreur ».

Autant le dire tout de suite : si vous avez l'âme sensible, n'allez pas voir ce film sous peine de tomber malade ou carrément dans les pommes – ce qui a failli arriver à une jeune fille présente dans la salle ! En effet, l'aspect horrifique de la créature démoniaque, le suspense intolérable agencé par la menace d'une affreuse malédiction qui va se déclencher d'un instant à l'autre, les tombes où les enterrés vivants peuvent agiter une petite clochette pour signaler aux heureux mortels qu'il ne

fallait pas les inhumer trop tôt, le suicide d'une nonne – celle qui donne son titre au film car il se passe dans un couvent –, bref, tout y est pour enrichir l'intrigue de la palette quasi-obligatoire des ingrédients de l'horreur.

Peut-on alors parler de *gore*, ce genre américain où le sang tient la vedette ? Pas vraiment, à mon avis : le *gore* en demande des litres et non pas seulement quelques hémorragies plutôt passagères... Par contre, l'ingrédient le plus marquant de ce film, c'est le suspense, trop négligé par certains autres longs ou courts métrages dits « fantastiques ». On ne le dira jamais assez : fantastique égale suspense, l'un ne peut vivre sans l'autre. Et sur ce plan-là, dans *la Nonne*, on est gâté !

Claude JOURDAN



NOUVELLE RUBRIQUE :

MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE !

Le Scribe masqué écoute volontiers les enfants dans leurs tendres mots et leurs gentilles remarques, qui frôlent ou même atteignent parfois la poésie... Que l'on en juge donc:

Ma fille, alors âgée de 4 ans – elle en a 19 aujourd'hui ! –, nous a bien surpris, sa maman et moi, en nous demandant *pourquoi la nuit n'avait qu'un œil...*

Devant nos mines stupéfaites, elle nous expliqua qu'elle tenait ce renseignement... de son propre père – de moi-même, donc ! – parce qu'elle m'avait entendu dire un matin que je n'avais pas fermé l'œil de la nuit... !

Elle écrit aujourd'hui des poèmes et des chansons, avec beaucoup de mots d'esprit...

Jean-Nicolas WEINACHTER

Mon fils Billy (5 ans), que j'initie au français en lui citant des mots, phrases et expressions – je suis bilingue de naissance – surprie beaucoup son père, qui dirige un élevage de poulets en Écosse, en lui demandant quel genre de machine il utilisait pour traire les poules...

En effet, un jour qu'il avait pris froid, je lui avais confectionné un breuvage issu d'une recette de ma grand-mère maternelle (donc Française) et que, comme elle, j'appelais « du lait de poule ». Pour l'édification de mon mari, Billy a même traduit cette expression en anglais : *hen milk*.

Je me suis sans doute mal exprimée en le lui expliquant, mais au moins, il aura fait naître une toute nouvelle expression française... à défaut d'une nouvelle technique laitière !

Audrey WILLIAMS

Si vous aussi vous avez des enfants ou des petits-enfants en bas âge, nous serions ravis de publier leurs petites réflexions...

À vous de nous les faire partager en les envoyant à rolletthierry@neuf.fr et nous le Scribe masqué leur ouvrira ses colonnes !



MUSJ2UE

EMMENEZ-MOI

HOMMAGE À CHARLES AZNAVOUR

En 1967, Charles AZNAVOUR, récemment disparu, exaltait la vie des marins tout en citant une affirmation audacieuse, selon laquelle « *la misère serait moins pénible au soleil* ». Certes, personne ne peut le penser... mais cela n'empêche pas d'admirer cette chanson. Cliquez donc sur le lien ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=rmaBeo1M6vg>



LE CIRQUE

YVES DUTEIL

Le 11 juin 2017, j'ai rencontré Yves DUTEIL pour la seconde fois au salon du livre de Saint-Florentin (Yonne) dont il était l'invité d'honneur (*voir photo ci-dessous*). Il a préfacé 3 de mes ouvrages (*Edith Piaf*, *Léo Ferré* et *Mes poèmes pour elles*) et nous entretenons une correspondance. Je souhaite vous faire découvrir cette chanson peu connue de son répertoire :

<https://www.youtube.com/watch?v=MgVQvRECHxw>



Thierry ROLLET

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...

... que nous n'avons toujours pas obtenues ! Allons ! Réagissez !



DOSSIER DU JOUR

MOLIERE

(Jean-Baptiste POQUELIN, dit)

1622-1673

sa vie et son œuvre

(2^{ème} partie)

SON ŒUVRE

En particulier : *l'Avare*

Les pièces de Molière sont celles d'un auteur qui peut se montrer cruel par l'analyse sévère des caractères ; les défauts inquiétants de ses personnages l'emportent sur leurs qualités.

Les grands thèmes qu'il représente : l'hypocrisie, l'affectation, l'aveuglement, la manie, l'égoïsme, l'avarice, l'autosatisfaction... fonctionnent, par leurs côtés excessifs, comme une épuration des sentiments. Ainsi, l'avarice est l'unique trait de caractère du personnage principal de *l'Avare* : **Harpagon** ; il ne semble posséder aucun sentiment humain, ni bon ni mauvais. Il est donc épuré à l'extrême, ce qui le rend irréaliste – comme la plupart des personnages de comédie.

L'ambiguïté du rire a souvent été exploitée à fond dans les mises en scènes ; les personnages sont souvent autant à plaindre qu'à blâmer. Ainsi, **Cléante**, le fils d'Harpagon, est parfois tourné en ridicule à cause de l'égoïsme de son père. Cependant, il n'hésite pas à le faire chanter en devenant complice du vol de la cassette aux 10000 écus.

Le rire chez Molière est la meilleure façon de dénoncer les problèmes les plus graves. Sa devise était d'ailleurs : « *Châtier les mœurs en riant.* »

On peut diviser l'œuvre théâtrale de Molière en plusieurs catégories⁷ :

1) comédies de mœurs (qui représentent une situation familiale ou sociale en désaccord avec la morale) :

- ❖ *Le Dépit amoureux* (1656)
- ❖ *L'École des maris* (1662)
- ❖ *L'École des femmes* (1662)
- ❖ *Georges Dandin* (1668)
- ❖ *Dom Juan ou le Festin de pierres* (1665)

2) comédies satiriques (qui critiquent ou ridiculisent des comportements ou des classes sociales) :

- ❖ *Les Précieuses ridicules* (1659)
- ❖ *Les Fâcheux* (1661)
- ❖ *Critique de l'École des femmes* (1663)
- ❖ *L'Impromptu de Versailles* (1663)
- ❖ *Le Tartuffe ou l'Imposteur* (1664-1669)⁸
- ❖ *Le Misanthrope* (1666)
- ❖ *L'Avare* (1668)

⁷ Cette bibliographie est sélective.

⁸ Cette pièce connut trois versions différentes.

- ❖ *Le Bourgeois gentilhomme* (1670)
- ❖ *Les Femmes savantes* (1672)
- ❖ *Le Malade imaginaire* (1673)

3) comédies farces (qui mettent en valeur les procédés du burlesque ou du grotesque) :

- ❖ *L'Étourdi ou les Contretemps* (1655)
- ❖ *Sganarelle* (1660)
- ❖ *L'Amour médecin* (1665)
- ❖ *Le Médecin malgré lui* (1666)
- ❖ *Amphitryon* (1668)
- ❖ *Monsieur de Pourceaugnac* (1669)
- ❖ *Les Fourberies de Scapin* (1671)

4) comédies ballets (dont l'intrigue est agrémentée de chansons et de danses) :

- ❖ *Le Mariage forcé* (1664)
- ❖ *La Princesse d'Élide* (1664)
- ❖ *Mélicerte* (1666)
- ❖ *La Pastorale comique* (1667)
- ❖ *Les Amants magnifiques* (1670)

NB : Molière est également l'auteur d'une tragédie ballet : *Psyché* (1671), en collaboration avec Quinault et Corneille, dont Lully composa la musique.

Le Malade imaginaire possède aussi une adaptation en comédie ballet.

(à suivre)

La suite de ce dossier littéraire comportera une étude exhaustive de la pièce l'Avare.



LA TRIBUNE LITTERAIRE

(courrier des abonnés)

Note de l'équipe rédactionnelle : à la demande de certains de nos abonnés, nous rééditons les conseils suivants :

Conseils pour une séance de dédicaces

Un tel événement – c'en est toujours un, même pour un auteur professionnel ou confirmé – ne doit jamais être négligé car c'est souvent de lui que dépend, au moins localement, l'image de marque qu'un auteur doit offrir de lui-même au public. Il s'agira d'une image *personnelle*, l'auteur étant souvent seul dans la librairie. C'est pourquoi une séance de dédicaces ne s'improvise jamais.

Tout d'abord, je citerai ce qui m'a toujours semblé **une liste d'écueils à éviter** :

- *Dédicacer dans une grande librairie* : vous risquez d'y être traité comme un produit, exactement comme ils traitent votre livre ; évitez notamment les FNAC⁹, toujours grouillantes de monde et qui exigent des remises d'au moins 40% (*voir ci-dessous*) ; privilégiez la librairie de quartier, de moyenne importance mais où vous toucherez un public plus enclin à vous écouter, à venir vous voir, donc à acheter votre livre ;
- *Dédicacer en compagnie d'un auteur très connu* : sauf si vous êtes vous-même aussi connu que lui – mais comment mesurer ? –, l'attention des visiteurs risque de se focaliser sur lui seul ;
- *compter uniquement sur le libraire pour commander vos livres* : même s'il est sérieux, il peut avoir d'autres impératifs ; vérifier toujours auprès de votre éditeur si la commande a bien été faite, sans quoi... vous n'aurez pas l'air malin devant une table vide !
- *dédicacer dans une librairie qui fait aussi tabacs et journaux* : vous risquez de n'y rencontrer que des fumeurs, fort peu intéressés par votre livre ; par contre, s'il s'agit d'une maison de la presse – sans tabacs ! –, elle draine une clientèle locale qui lit la feuille de chou locale mais peu vous y avoir repéré si vous avez fait votre pub avant ;
- *dédicacer un jour de semaine* : le samedi est le jour béni des dédicaces, la clientèle étant nombreuse toute la journée car ce n'est pas un jour ouvrable pour tout le monde ; si vous n'êtes pas libre le samedi, programmez votre séances de dédicaces en semaine, mais pendant les vacances scolaires.

Voyons maintenant ce qui, au contraire, est **recommandé pour la bonne réussite d'une séances de dédicaces** :

- ❖ *donnez au libraire toutes les informations nécessaires sur votre éditeur* : ils sont plus de 1500 en France, surtout parmi les moins importants, c'est pourquoi votre libraire ne peut les connaître tous ; donnez les coordonnées de l'éditeur, ses conditions de vente, les caractéristiques de votre livre, sans oublier l'ISBN, moyen essentiel pour repérer votre livre sur les bases de données Internet que consultent les professionnels du livre : www.electre.com et www.dilicom.com ;
- ❖ *négochiez avec le libraire la remise à lui accorder si vous apportez votre propre stock* : sachez qu'en toute légalité, il ne peut exiger plus de 30% à 33% sur le prix public – sauf s'il vous achète votre stock d'avance : là, tout comme votre éditeur, vous pouvez faire un geste commercial en accordant 35% de remise ;
- ❖ *demandez au libraire qui doit faire la publicité* : souhaite-t-il contacter lui-même les médias ou vous laisse-t-il ce soin ? *Ceci est très important*, notamment pour la feuille de chou locale

⁹ Sauf la FNAC de Nevers, qui m'accueillera le 24 novembre prochain. Sa responsable éditoriale a fait montre d'une compréhension que je n'attendais guère – mais c'est la seule exception que j'ai pu rencontrer jusqu'à présent.

qui doit annoncer votre séance de dédicaces (*voir ci-dessus*), sans quoi vous risquez de vous sentir bien seul ou bien frustré parmi des visiteurs non informés de votre événement¹⁰ ;

- ❖ *demandez au libraire où il va vous placer* : mieux vaut ne pas être rangé devant les rayonnages du fond du magasin mais, au contraire, être bien visible dès l'entrée... si vous ne craignez pas les courants d'air causés par la porte de la librairie qui ne cessera de s'ouvrir !
- ❖ *limitez la séance de dédicaces à deux heures* : c'est largement suffisant car il ne s'agit ni d'abuser de la gentillesse du libraire en faisant l'occupation de son magasin ni de gêner la libre circulation des clients – ils seront moins enclins à entrer s'ils tombent sur vous toute la journée ! En revanche, après la séance, vous pouvez proposer au libraire de repasser quelquefois durant 8 ou 15 jours, au cas où un client empêché le jour dit puisse laisser son livre à la librairie afin que vous le dédicaciez plus tard ;
- ❖ *demandez au libraire s'il souhaite recevoir des documents publicitaires* : bons de commande, affiches, etc, concernant votre livre ; demandez ensuite à votre éditeur de vous en envoyer – ou directement au libraire ; en général, le libraire fabrique lui-même l'affiche apposée dans la vitrine, mais en fonction des documents publicitaires que vous ou votre éditeur lui aurez fournis ;
- ❖ *huit jours avant la date, parlez de votre séance de dédicaces autour de vous* : le bouche à oreille est une publicité fort active et la moins chère qui soit !

Voilà. Dites-vous bien cependant que vous courez toujours le risque de ne vendre que 2 ou 3 bouquins, voire... pas un seul ! Cela peut tenir à son sujet, au type même de livre : on vend plus facilement un roman qu'un recueil de poèmes, ou bien un polar qu'un essai sur le paradoxe du voyageur de Langevin ou sur l'élevage des pigeons ramiers – quoique des sujets très régionaux puissent faire recette !

Bonnes ventes donc et surtout bon courage : c'est au vu de toutes ces contraintes et démarches que vous vous apercevrez qu'après l'écriture et la publication d'un livre, le vrai travail de son auteur commence enfin... !

Thierry ROLLET

Les éditeurs sont-ils anti-écolos ?

Récemment, je me suis amusé à naviguer sur le Web sur les sites des différents éditeurs qui y sont répertoriés, histoire de voir ce qu'ils ont dans le ventre. Quelle n'a pas été ma surprise de découvrir à la rubrique « *Comment déposer un manuscrit* » que la grande majorité d'entre eux, surtout les plus importants comme Gallarion, Flamaseuil, Grassouillet et plein d'autres, refusent systématiquement les envois par e-mail. Certains ont même des exigences très précises, du genre police Times format 12, sur feuilles A4, reliés. Parmi eux, seuls Denoël, Michel Lafon et Plon (peut-être y en a-t-il d'autres ?) acceptent les envois par e-mail et Denoël précise même : « *par souci de la préservation de l'environnement, nous n'acceptons aucun envoi par la poste* » et ajoute que ceux-ci ne seront pas retournés et même détruits !

C'est à se demander si les autres vivent encore au début du 20^{ème} siècle et rédigent leur courrier à la plume d'oie ! Pourtant, ils ont tous un site, ils connaissent Internet. J'avoue que je ne comprends pas et je vous laisse réfléchir là-dessus...

Pierre BASSOLI

Réponse de Thierry ROLLET : oui, Pierre, c'est exact, certains éditeurs demandent les manuscrits sur papier. Il s'agit des plus traditionalistes, tels ceux que tu cites d'une manière

¹⁰ Il est tout aussi important, soulignons-le, de signaler la parution de votre livre aux médias locaux dès la sortie des presses.

plaisante et que j'appelle, moi, le grand Galligrasseuil. Cependant, de plus en plus nombreux sont les éditeurs « écolos » qui demandent les manuscrits par Internet et disposent même, pour certains, de formulaires de présentation des manuscrits en ligne. Ainsi, par exemple, j'ai moi-même proposé il y a quelques semaines un roman SF à 5 éditeurs différents, qui l'ont tous reçu par Internet à leur demande expresse ! Comme tu vois, les éditeurs « écolos » commencent à se faire nombreux... !

Sur Amazon : disponibles ou indisponibles ?

Certains auteurs du Masque d'Or l'ont bien remarqué : sur Amazon, vos livres (brochés et ebooks) sont à la fois « disponibles » et « indisponibles » ; cette dernière (fausse) indication est d'ailleurs présentée comme première de la liste sur la page consacrée à tel ou tel livre.

L'explication est à la fois simple et complexe : suite à la modification du numéro de téléphone du Masque d'Or, l'éditeur a été contraint de créer un nouveau compte sur Amazon car l'ancien compte était relié à son ancien numéro. En effet, Amazon envoyait à chaque nouvelle connexion un code reçu par téléphone et à reproduire sur le site : c'est ce qu'Amazon appelait une double sécurité. Le numéro ayant changé, cette double vérification d'abonné n'était plus possible et Amazon s'est révélé incapable de remplacer l'ancien numéro par le nouveau !

La seule solution était donc de créer un nouveau compte, si bien que tous les livres publiés sur l'ancien compte ont été dépubliés – et annoncés comme « indisponibles » sur le site d'Amazon. On retrouve donc deux fois le même livre sur la page qui lui est consacrée, où il est à la fois « disponible » et « indisponible » !

L'éditeur, après s'être usé la santé à faire entendre raison à Amazon, par courriel et téléphone, a dû se résigner à créer ce nouveau compte, ce qui l'a contraint à re-publier tout son stock actuellement disponible : trois semaines de travail, non sans pester continuellement contre l'incurie d'Amazon !

Bien entendu, ce fait ô combien regrettable a contribué à certaines méventes, quelques clients d'Amazon voulant acheter tel livre n'ayant pas poursuivi leurs recherches sur toute la page du site et s'étant contentés de l'annonce d'indisponibilité. Quelques-uns seulement car les ventes ont tout de même continué à progresser sur Amazon.

Kobo.com s'est, quant à lui, montré plus malléable car il a accepté de fusionner deux comptes détenus par le Masque d'Or, si bien qu'aucun livre n'a été dépublié sur ce site. À noter que kobo.com ne référence plus sur son site les livres (ebooks) supprimés par les éditeurs.

Amazon manque de logique comme de souplesse, c'est un fait constaté par tous les éditeurs car tous s'en plaignent sans rien pouvoir y faire et sans parvenir à faire entendre raison à Amazon !

Le Masque d'Or, instruit par cette déconvenue, a tout de même pris la précaution de ne plus lier son nouveau compte Amazon à son téléphone, si bien que ce compte ne sera pas supprimé en cas de nouveau changement de numéro. Les livres seront ainsi sauvegardés.

L'éditeur



VIDEOS

NOUVEAU MOI HASSAN HARKI

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>.

COUVERTURES LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

Note de l'équipe rédactionnelle : une autre nouvelle d'Antoine BERTAL-MUSAC, afin que vous puissiez vous familiariser avec son style.

Les Parisiens

par
Lou MARCEOU

Jany était plongé dans la lecture de *Sud-Ouest*, à la rubrique des faits divers, ce qu'il affectionnait particulièrement.

Pendant ce temps, Sylvia achevait d'assembler bout à bout les deux parties d'un porte-cigarette long comme une sarbacane. Après l'avoir approvisionné, de son petit briquet nacré, elle enflamma l'extrémité du tube de tabac blond enrobé de papier gommé. Elle aspira une longue bouffée de fumée odorante et la rejeta lentement, du bout des lèvres, en émettant des petits bruits bizarres qu'on aurait pu assimiler à une série de pets lâchés discrètement.

Le « Zar » – mon frère – âgé de trois ou quatre ans à l'époque, avait fait « *le défignou* » – le difficile – pendant tout le repas et commençait son incontournable séance de cinéma quotidien, déclarant qu'il ne voulait pas aller faire dodo. Ce serait encore la panoplie complète des pleurs, des cris, des hurlements qu'on entendrait à travers la porte de la chambre. Tout cela se terminerait par les vomissements habituels dans la cuvette que Maman aurait emmenée par précaution. Ensuite, il s'endormirait, épuisé.

— C'est les nerfs, qu'il disait le Docteur Bousquet. Ça lui passera dans quelques temps.

Les quelques temps s'éternisaient beaucoup trop à mon avis, mais les parents subissaient ses caprices sans rechigner et faisaient preuve à son égard d'une patience incompréhensible.

Moins toutefois que pour ce couple de Parisiens – vagues cousins du côté de mon oncle – qui, chaque été, venaient s'incruster à la maison pendant un bon mois. En principe, cela se passait entre le 14 juillet et le 15 août.



Nos vacanciers voyageaient en train de Paris à Bordeaux. Ensuite, ils prenaient « la Micheline » – un autorail poussif – qui faisait Bordeaux-Bergerac et puis encore un autocar qui les emmenait de Bergerac à Eymet. La ligne de chemin de fer à vapeur Bergerac-Marmande venait d'être supprimée, comme beaucoup de petites lignes à l'époque.

Jusqu'à la fin des années 40, mon oncle attelait « Margot » la jument et nous partions récupérer nos deux énergumènes avec la carriole. Ensuite, ce fut avec la Citroën B2 à capote de toile des années 30. Cet engin d'un autre âge faisait la risée de toute la commune, mais tonton n'en avait cure. Le progrès et lui représentaient deux mondes aux antipodes l'un de l'autre – ça roulait –, c'était le principal.

Nos voyageurs attendaient patiemment devant la gare, assis sur leurs valises tout en s'épongeant le front et s'éventant avec des revues achetées pour le voyage.

Ils devaient bien avoir la soixantaine, en réalité je n'ai jamais su exactement. Jany était chauffeur de taxi à Paris. C'était un petit bonhomme rondet, bedonnant et joufflu. Affecté d'une mauvaise vue, il arborait une paire de lunettes à grosse monture d'écaille avec des verres en cul de bouteille. L'été, il portait des chemises à fleurs avec des grands cols en pointe et une sorte de bermuda bleu marine qui lui descendait à mi-mollets. Mais pour voyager, il mettait un pantalon de

golf marron avec des chaussettes écossaises à carreaux, des chaussures de ville et une casquette à la Rouletabille. Il parlait fort, avec un accent pointu et gesticulait comme un personnage de Pagnol.

Pour ma part, dès leur premier séjour à la maison, je fus vite saturé par son excitation permanente et ce côté encyclopédique de l'individu qui a tout vu et tout connu en ce bas monde.

Sylvia, elle, était plutôt précieuse. Elle avait un début de double menton, une peau laiteuse, des taches de rousseur sur le cou le visage et les avant-bras. Elle trimballait des bracelets à n'en plus finir qui tintaient et s'entrechoquaient à chacun de ses mouvements. Ses cheveux frisés, teints en roux, laissaient deviner à la base des racines leur couleur blanche d'origine. Elle était toujours soigneusement maquillée, poudrée, parfumée, la bouche barbouillée de rouge à lèvres carmin. Mais je l'aimais bien. Elle était moins exubérante que son mari – ce qui compensait un peu les débordements de ce dernier – et j'adorais son parfum. Mais je n'ai jamais su qu'elle en était la marque.



Le programme établi pour le mois, nos deux tourtereaux le suivaient à la lettre. C'était immuable. Une fois le repas du soir terminé, ils faisaient une pause – après celui du midi aussi – mais surtout après celui du soir – le souper – « *lou soupa* » comme on disait en patois. Nos deux Parisiens jouissaient de cet instant unique comme s'il se fut agi de leurs derniers moments de quiétude sur cette terre. Ils savouraient la sérénité que leur apportait cette vie à la campagne, mais sans jamais participer vraiment : « *ils étaient en vacances !* »

Nous étions dans les années cinquante. Ils avaient vécu les horreurs de la guerre et subi les privations de l'Occupation. Ils se remettaient à peine de cette dure épreuve.

Malheureusement, en bons Parisiens qu'ils étaient, ils ne se rendaient même pas compte de ce que cette vie à leurs yeux bucolique demandait de sacrifices et de travail. Pour eux, c'était la vie rêvée. Et si mon oncle était debout dès cinq heures du matin pour aller s'occuper de la grange et des bêtes, eux émergeaient royalement sur le coup des neuf heures, quand ce n'était pas dix. Ils s'installaient sans vergogne à la table du déjeuner. Jany clamait : « *Au moins, ici, à la campagne, on dort comme des loirs, sans être dérangés par les bruits de la circulation. Pas comme dans notre appartement du 5^{ème} au 17 de l'avenue Niel !* »

Ma mère, qui avait laissé tout le nécessaire sur la table, leur chauffait le café cependant qu'ils se beurrèrent de grandes tartines de pain.

— Il faudra bien que vous veniez nous voir à Paris, qu'ils disaient à tout bout de champ. Vous verrez comme c'est beau ! Et pour l'hébergement... ne vous faites pas de soucis, on trouvera toujours moyen de s'arranger !

Ils parlaient sans crainte, se doutant bien que ces ploucs du Lot-et-Garonne que nous étions n'oseraient jamais franchir le pas et se lancer dans une telle aventure.

Ils passaient ainsi un mois idyllique, nos Parisiens, sans jamais déboursier le moindre centime.

Les seuls cadeaux que je leur ai vus faire à notre égard – si l'on peut considérer cela comme des cadeaux – consistaient à nous distribuer des plaquettes publicitaires – en couleur – sur les avions commerciaux de l'époque : les Constellation et les Super-Constellation. Jany devait se les procurer dans des agences de voyages, ou directement à l'aéroport du Bourget lorsqu'il y conduisait des clients.

Mon oncle restait bouche bée devant les photos de ces monstres volants au confort époustouflant. Moi, je me demandais chaque été comment il faisait, lui qui était si près de ses sous, pour supporter ces pique-assiette sans scrupule ? Mais ils l'embobinaient de telle sorte, qu'il déclarait à chaque fois en les laissant sur le quai du retour : « *Allez, bon voyage, et à l'an prochain !* »

Les cousins nous embrassaient avec effusion et Jany clamait encore haut et fort : « *Il faudra venir nous voir à Paris, hein ? On vous y attend !* »

« *Parle toujours, que je pensais dans ma tête. On n'est pas prêt d'y monter, à Paris ! Par contre, vous seriez bien attrapés si on y allait pour de vrai !* »



Ces incursions estivales au pays de cocagne prirent pourtant fin un certain été.

Ce devait être au cours de l'année 1951 ou 1952 – je ne sais plus avec exactitude.

Un soir, au moment de souper « *dé soupa* » Maman venait de « *tremper la soupe* » – ceci consiste à verser le bouillon et les légumes sur des tranches de pain disposées préalablement au fond de la soupière – lorsque soudain Jany blêmit et souffla à l'oreille de son épouse :

— Chérie, j'ai mal au ventre, il faut que j'aille au petit coin !

Tout le monde avait entendu car la discrétion et lui ne faisaient pas bon ménage, mais chacun se mit à avaler sa soupe sans coup férir pour ne pas les gêner.

Il se leva et se dirigea rapidement vers la porte grande ouverte sur la véranda.

— Prenez la lampe de poche, dit mon oncle. En effet, le petit coin comme l'avait surnommé Jany, était une cabane en planches sise à l'angle du tas de fumier devant la grange, comme dans toutes les fermes à cette époque. Pour y accéder, il s'agissait depuis la maison de descendre une dizaine de marches d'un escalier qui aboutissait sur le chemin. Celui-ci longeait l'ancienne maison d'habitation du siècle dernier aujourd'hui en ruines et arrivait devant la grange, soit une bonne cinquantaine de mètres.

— Non, merci ce n'est pas la peine, avait répondu Jany. Avec le clair de lune, je me débrouillerai.

Et le voilà qui disparaît dans la nuit à toute vitesse – cela devait presser, j'imagine !



Dix minutes passèrent, puis un quart d'heure et toujours pas de Jany. Je voyais la cousine Sylvia qui commençait à manifester quelques signes d'inquiétude.

Nous continuâmes néanmoins à manger. Mon oncle était en train de parler de « la Blanche » – une blonde d'Aquitaine – qui risquait de vêler dans la nuit ce qui lui faisait souci lorsqu'un bruit bizarre parvint à nos oreilles. Nous perçûmes comme un clapotis venant de sous la véranda, comme si un homme-grenouille s'était brusquement trouvé transporté en ces lieux et marchait maladroitement avec ses palmes qui claquaient sur le ciment.

Pas de doute, quelque chose s'avancait avec ce drôle de clapotis. Tous les regards étaient braqués sur le rectangle noir de la porte dans lequel virevoltaient quelques papillons de nuit attirés par la lumière de la pièce. Et nous eûmes tous un frisson dans le dos – enfin je le suppose – comme ce fut mon cas, lorsque nous vîmes apparaître sur le seuil un monstre presque aussi noir que la nuit, dégoulinant de vase et parsemé de débris divers.

Un silence de mort plana sur notre petite assemblée. Puis, le monstre se mit à parler et à gesticuler. D'un coup nous le reconnûmes : « *Jany !* »

— Sylvia... je suis tombé dans la mare ! qu'il clama tout penaud.

— Mais comment avez-vous fait votre compte ? s'enquit mon oncle tout en se retenant pour ne pas éclater de rire.

— Ben... j'sais pas ! J'ai dû m'écarter du chemin ? Il faut préciser que Jany y voyait à peu près autant qu'une taupe !

— Vous avez eu de la chance dit mon oncle, elle est profonde, vous auriez pu vous noyer. Encore heureux qu'il y ait l'escalier !

En effet, la mare se trouvait au bord du chemin, attenante à la grange côté nord. Mais rien ne protégeait l'imprudent qui s'approchait trop près du bord. C'était un trou carré aux parois maçonnées d'environ cinq mètres de côté, sur une profondeur de deux mètres à deux mètres cinquante. Le long du mur de la grange, un escalier en pierres permettait d'accéder jusqu'à l'eau et d'en remonter si par malheur on tombait dedans – ce qui venait d'arriver au pauvre Jany.

Seulement, surtout en période d'été l'eau était croupie, noirâtre, avec des lentilles à sa surface et toutes sortes de bestioles dedans. Cela allait de la grenouille au crapaud, du têtard à la salamandre et autres locataires peu ragoûtants. Une bonne couche de vase en tapissait le fond et, toute la journée, les canards s'ébattaient à qui mieux-mieux dans cette soupe malodorante.

— Chérie, j'ai aussi perdu mes lunettes, déclara d'un ton désespéré le pauvre cousin à Sylvia qui n'en était pas encore revenue de la mésaventure survenue à son compagnon.

— Heureusement qu'on a emporté la deuxième paire, elle est dans la valise, dit Sylvia.

— J'avais comme un pressentiment, grommela Jany en recrachant quelques morceaux de feuilles pourries. Mais comment j'ai fait ? Bon Dieu... comment j'ai fait ?

— Vous avez de l'eau chaude dans le « *toupin* » dit ma mère. Mélangée avec un seau d'eau froide, vous allez pouvoir vous laver.

On alluma sous la véranda et mon oncle lui amena une grande bassine, l'eau, le savon et une serviette.



Hélas, la situation se révéla plus grave que nous ne pensions. Le lendemain, Jany ne se leva pas de la journée. Il était très mal et toussait comme un perdu. Sylvia lui porta du bouillon de poule que ma mère avait préparé exprès pour lui. L'état du malade ne s'améliorant pas, l'après-midi, je pris mon vélo et montai au village téléphoner du bureau de poste au cabinet du Docteur Bousquet à Eymet. Ce dernier passa dans la soirée. Il diagnostiqua un début de bronchite et prescrivit à Jany un traitement de cheval avec cataplasmes à la farine de moutarde en prime.

Aussitôt après la visite de l'homme de l'art, je repartis pour Eymet, toujours à vélo chercher à la pharmacie Fisse les médicaments nécessaires. Je ne rentrai qu'à la nuit. Mais Jany serait sauvé.



Au bout d'une semaine, le cousin allait mieux. De concert, le couple décida d'écourter ses vacances et de rentrer à Paris plus tôt que prévu.

— Nous serons mieux à l'appartement, dirent-ils. Et puis, nous vous avons causé assez de soucis comme ça !

Entre-temps, nous avions en vain recherché les lunettes de Jany en ratissant la vase sur tout le fond de la mare, mais rien n'y fit. Elles étaient perdues à jamais.

Nous les reconduisîmes à la gare. Tonton leur dit :

– Bon... à l'été prochain... si Dieu veut !

Bizarrement, ils ne nous renouvelèrent pas l'invitation à passer les voir si nous « montions à Paris. »

Et Dieu ne voulut certainement pas qu'ils reviennent dans notre beau pays. Nous ne les revîmes jamais et n'eûmes jamais plus de leurs nouvelles!

Je pense qu'ils ne remirent plus les pieds dans le Sud-Ouest, du moins chez-nous à la campagne, à Soumensac – Lot-et-Garonne.

surveiller ces Villageois, qui avaient encore l'audace de proclamer haut et fort leur innocence commune ! Il rétablit donc le droit de pêche et ces étranges actes de dérision autant que de braconnage cessèrent du jour au lendemain.

Tout le Village savait, pour l'avoir épié, que Thomas était le seul coupable. Le curé et l'instituteur, tenant leur rôle de maîtres à penser de la communauté, essayèrent de démontrer l'absurdité de cette affirmation – en vérité, le curé en était le plus convaincu des deux. Il est impossible à un homme en état de somnambulisme d'accomplir de tels actes; qu'on veuille bien en prendre bonne note ! Mais, lorsqu'ils en vinrent à interroger personnellement le brave rémouleur, il répondit placidement :

– Si j'ves me promener la nuit, c'est pass'que j'en rêve. J'avions rêvé que M'sieur l'Comte y se f'sait comme qui dirait *ridicuser* avec ses poissons. Alors, mordienne ! j'y étions allé, en dormant, sans savoir... Parole de chrétien, M'sieur l'Curé !

L'homme d'église n'eut rien à objecter à un pareil argument, et le maître d'école le suivit par respect pour les fonctions du curé.

– Mais c'est ben vrai, tout ça ! affirmaient les Villageois de leur côté. Not' Thomas, y travaille même en songe !

Cependant, le curé lança un avertissement à ce rêveur inconsidéré :

– Thomas, si le Seigneur vous a ainsi permis de *vivre vos rêves*, c'est certainement pour vous éprouver. Aussi, montrez-vous digne de cette confiance particulière qu'il vous a accordée. Dominez vos songes, afin que même ceux-là ne succombent pas à la tentation.

Dès lors, la vie tranquille de Thomas changea.

Dominer ses songes ? Comment le pourrait-il ? Certes, son bon sens inné lui soufflait que ses rêves somnambules trouvaient leurs source dans les pensées qui agitaient le plus son esprit. Mais... n'était-ce pas précisément là que résidait un grand danger ?

Thomas était intelligent et réfléchi – en ce sens qu'il possédait un vrai bon sens paysan. C'est pourquoi il parvint assez rapidement à fournir des réponses aux questions que les paroles du curé avaient fait naître en lui. Il lui fallait dominer ses songes parce que, si de mauvaises pensées venaient à le tourmenter, elles pourraient se réaliser concrètement dans la nuit. En d'autres termes, lui, Thomas, le plus débonnaire des hommes, serait capable de faire le mal en dormant ! Justement, les farces nocturnes et poissonnières dont le comte de Rénouard avait été victime prouvaient au paisible rémouleur qu'il était capable de malice...

Ce fut à dès ce moment-là qu'il considéra le somnambulisme comme son plus grave défaut.

Durant plusieurs mois, Thomas se tourmenta à propos de ce qui était devenu une tare d'un nouveau genre, après n'avoir été qu'un agréable sujet de plaisanterie. Il finit par craindre la venue de la nuit et pas détester le sommeil, comme les tout petits enfants. Redoutant de se retrouver, à son réveil, en train de commettre une mauvaise action, il ordonna à sa femme de l'attacher dans le lit conjugal – ce qui eut pour conséquence de gâcher la plupart de leurs nuits à tous deux. Durant la journée, le travail du rémouleur souffrait grandement de cette situation : il ébréçait les lames qu'il devait aiguiser et ses pratiques, de moins en moins satisfaites de ses services, lui faisaient constamment le même reproche :

– Tu ne rêves plus assez, Thomas !

De primesautier et babillard qu'il était, Thomas devint sombre et taciturne. Un nouveau sujet de préoccupations était d'ailleurs venu troubler encore davantage les mécanismes élémentaires de son esprit : chaque nuit, le sommeil finissait naturellement par le vaincre, en dépit de ses efforts – assez puérils – pour ne pas s'endormir; et pourtant, chaque matin, il se réveillait dans son lit, à côté de sa femme. Il s'en était réjoui au début, se croyant à jamais délivré du démon du somnambulisme. Mais de nombreuses personnes lui avaient assuré qu'il devait se relever sitôt endormi, car on l'avait aperçu sortant de chez lui la nuit et rentrer quelques heures plus tard...!

Suzanne n'y comprenait rien. Au début, les gesticulations de son mari, prisonnier des cordes qui l'attachaient au lit, la réveillaient constamment. Mais, depuis quelques temps, elle dormait

comme une souche. Sans doute fallait-il croire que, sitôt endormi lui-même, son mari défaisait ses liens, sortait, puis renouait les cordes lorsqu'il rentrait se recoucher après sa balade nocturne !

Sa famille l'exhorta à ne pas croire ce que lui racontaient les Villageois. Néanmoins, Thomas en était atterré. Lui qui, dans le passé, gardait le souvenir précis de chacun de ses actes nocturnes, ne découvrait plus à présent qu'un grand vide dans sa tête. À cause de cet accroissement de ses tourments, il finit par tomber malade d'anxiété. Une forte fièvre le prit un soir et le maintint dans une étrange prostration, sur laquelle le guérisseur du Village éprouva vainement l'action de son « fluide ».

Rapidement averti, car la nouvelle avait couru en fort peu de temps dans toute la région, le comte de Rénouard, qui n'avait pas digéré les plaisanteries pisciformes du rémouleur somnambule, lança contre lui une accusation de braconnage, assortie d'une violation de propriété. Les magistrats lui objectèrent qu'aucune loi ne punissait les délits commis en état de somnambulisme. Le comte fit valoir que, puisqu'un somnambule ne gardait jamais la mémoire des actes commis dans cet état, les crises de Thomas étaient certainement simulées; lui-même affirmait qu'il s'en souvenait ! Grâce à ce subtil argument, le comte obtint gain de cause et le malheureux Thomas fut emprisonné, malgré sa maladie.

Il ne dut qu'aux soins de sa femme, à laquelle on permit des visites, de ne pas trépasser dans sa cellule. En effet, en ces temps troublés où la France ne songeait qu'à guerroyer en Europe depuis trente ans déjà, on avait beaucoup plus de soins à accorder aux auteurs de ces massacres qu'aux détenus des prisons métropolitaines.

Lorsque, six mois plus tard, le comte de Rénouard, qui s'en allait guerroyer à son tour, laissa Thomas sortir de sa prison, ce dernier n'était plus que le fantôme de ce qu'il avait été. Telle fut du moins l'impression qu'il donna aux siens, lorsqu'ils constatèrent que plus jamais il ne riait, ne chantait, ne travaillait même, ne vivait enfin avec cette bonhomie qui l'avait toujours caractérisé. Son humeur sombre d'avant son incarcération n'était rien à côté de cette sorte d'abattement permanent. Thomas était même sujet à des crises de profonde neurasthénie, durant lesquelles il demeurait prostré, plongé dans une sorte de méditation morbide où seul son esprit semblait vivre une vie secrète. Il prononçait parfois des mots sans suite, parmi lesquels ceux de *mort noire* revenaient fréquemment...!

À la longue, Suzanne et les enfants furent persuadés que leur mari et père était fou. Aussi, préférèrent-ils le cacher aux Villageois car, pour bien des gens simples, la folie fait partie de ces tares honteuses et même contagieuses qui doivent nécessairement affecter tous les membres de la famille d'un aliéné.

Mais, bien évidemment, tout le Village finit par apprendre ce qui se passait chez l'ancien rémouleur. Les Villageois, oubliant tout esprit d'amitié, accusèrent en bloc cette malheureuse famille de vouloir attirer la malédiction sur eux. Ils ne pouvaient tolérer la présence d'un fou dans la petite communauté, de sorte que Thomas et les siens furent impitoyablement chassés du Village. Nul ne les défendit ni ne les regretta – cela faisait bien longtemps, d'ailleurs, que Thomas et ses rêves n'étaient plus la principale attraction du Village. La nature humaine la plus primitive est ainsi faite, qui jouit le plus possible d'un être comme d'un objet pour mieux le rejeter quand il cesse d'amuser.

Ce dernier coup du sort, joint à la peine de voir les siens réduits à l'état de vagabonds, brisa la résistance de Thomas, tout en le faisant sortir – miraculeusement – de son apathie. Il finit par avouer à sa femme qu'il n'avait jamais souffert d'amnésie au sujet de l'emploi du temps de ses nuits; en vérité, ce n'était pas cela qui le tourmentait si fort, avant son emprisonnement. S'il n'en avait parlé à personne, pas même aux siens, c'était pour éviter d'être appelé prophète de malheur. Mauvais calcul !

– T'es prophète, maint'nant ? s'étonna Suzanne.

Thomas expliqua laborieusement à sa femme que ses crises de somnambulisme s'étaient, depuis presque une année, transformées en visions. Celle qui le visitait le plus souvent consistait en

une observation du Village du haut des collines proches, observation qui montrait une hideuse métamorphose de la petite agglomération, sur laquelle s'étalait une grande tache noire mystérieuse, comme surgie du néant. Il l'appelait *la mort noire*. Et, dès qu'il eut prononcé ces trois mots, l'ancien rémouleur retomba dans une sorte de torpeur. À l'avenir, il n'en sortit qu'à l'occasion de chaque nouvelle crise de *voyance*.

Suzanne et les enfants étaient maintenant terrifiés !

Un jour, mue par une inexplicable intuition, elle dit aux enfants :

– Veillez sur la maison (une vieille cahute de bûcheron abandonnée dans laquelle les bannis avaient élu domicile). J'vas voir si vot' père a dit vrai.

Et Suzanne se dirigea tout droit vers le Village.

Arrivée au faite de la plus haute colline, elle redoubla de prudence, se cachant de peur d'être surprises par les misérables qui les avaient tous chassés. Mais elle voulait entrer dans le Village qui, de son poste d'observation, lui apparaissait comme elle l'avait toujours connu. Pourtant, il fallait bien que les visions de Thomas eussent un fondement quelconque ! Elle, au moins, ne l'avait jamais vraiment cru fou...

Une silhouette surgit et Suzanne se cacha derrière une touffe de genêts. Mais l'homme qui arrivait se dirigea tout droit vers elle et, même sans la voir, lui fit signe de le suivre ! Cet homme, c'était... Thomas ! Il était effrayant à voir : tout son corps avait pris une horrible coloration noire, comme s'il s'était baigné dans de la poussière de charbon. L'ancien rémouleur avait les yeux fermés : il dormait, il faisait visiblement une crise de somnambulisme !

La frayeur maintint la bouche de Suzanne close tandis que son mari la conduisait droit vers le Village et l'entraînait dans une promenade hallucinante à travers ses quelques rues. Tous, hommes et bêtes, tombèrent comme foudroyés rien qu'en voyant Thomas et sa femme ! Tous ceux qu'ils touchèrent devinrent tout noirs ! Suzanne s'aperçut alors qu'elle-même avait la peau toute noire ! Et elle vit, plus tard, quatre petites silhouettes, toutes noires elles aussi, s'avancer vers elle et Thomas : leurs quatre enfants ! Ils prirent leurs parents par la main et les accompagnèrent pour semer *la mort noire* dans le Village entier !

...Suzanne poussa finalement un grand cri... et se réveilla dans la cahute, couchée auprès de son mari endormi. Les enfants eux aussi dormaient sur leur grande couche de branchages, paisiblement.

Quand toute la famille fut réveillée, elle se remémora le rêve fait en commun, car tous, parents et enfants, s'étaient vus dans le Village, noirs et semant l'horrible *mort noire*. Tous s'accordèrent à croire à la réalité de cet effroyable cauchemar. L'un des enfants s'échappa dans l'après-midi pour courir jusqu'au Village. Il revint, les yeux hagards de terreur et les mains parsemées de taches noires, sinistres et révélatrices...



Thomas redevint, à dater de ce jour, aussi joyeux et bon vivant qu'il l'avait toujours été.

Suzanne et les enfants finirent par s'accoutumer à l'idée que le somnambulisme si particulier de leur mari et père, à mi-chemin entre le rêve et la vision, avait eu des effets terrifiants qui avaient entraînés la famille entière dans la plus horrible des vengeances.

Les bannis de la communauté Villageoise vécurent longtemps dans la forêt, mais les enfants ne quittèrent jamais leurs parents et n'assurèrent pas de descendance, ayant compris qu'ils étaient désormais rejetés du monde des humains.

Ils étaient devenus à eux six les seuls habitants de cette contrée devenue maudite. Le comte de Rénouard lui-même n'y revint jamais, sans doute pour ne pas être condamné à hanter les ruines noires de son château.

Toutes les nuits de la famille de Thomas se passèrent désormais à battre la campagne, offrant ainsi aux rares voyageurs de passage le spectacle de six sympathiques démons, dansant inlassablement autour des restes, affreusement noircis, d'un village mort...

Nouvelle extraite du recueil *le Testament du Diable*
Publié aux Éditions du Masque d'Or



LE COIN POÉSIE

RECETTE

Un matin

Un désir

Qui ouvre la journée, l'enlumine, la projette vers un horizon heureux

Recette à ma façon pour bien commencer la journée...

Choisir de se lever très tôt par une matinée de printemps.
Prendre soin qu'il fasse doux, ni trop chaud, ni trop frais.
Se servir un café dans une jolie tasse s'il vous plaît.
Et s'installer au jardin, bien confortablement.

Pendant quelques secondes, goûter le silence, le vrai silence.
Puis guetter les premiers signes de la vie qui recommence :
Des hirondelles qui pépient déjà sur un toit voisin,
Un coq enrhumé qui se manifeste au loin,
La cloche de l'abbaye qui égrène le temps,
Le temps, qui pour une fois, coule tout doucement...

La lumière est belle et les premières couleurs offrent leur éclat.
Des fleurs, que l'on n'avait pas vues la veille, tout à coup sont là.
Tout se pare d'un charme nouveau désormais,
Le café lui-même est meilleur que jamais.

On ferme les yeux, on respire profondément,
On est bien, tout simplement.
Et lorsque cette communion enfin s'achève
Par les bruits des voisins qui se lèvent,
C'est avec un sourire empreint de sérénité
Que l'on décide que ce sera une belle journée.

Sophie DRON
04/11/2009

MA CONTRÉE NATALE

Dans ma contrée natale, unique et verdoyante
Je me sens étourdie par l'odeur des sapins
La nature qui rit, vagabonde et charmante,
Par les fleurs essaimées tout au long des chemins

Je me laisse bercer par un ruisseau qui chante,
Allongée sur le sol embrumé du matin
Je rêve sous l'azur d'une vie plus grisante
Où l' amour serait seul maître de mon destin.

Qu'il fait bon respirer l'air pur de ces collines
Écouter le tocsin des vaches qui ruminent
Sentir battre mon cœur envahi de plaisir

S'il me vient à l'esprit de quitter ces vallons
Afin de découvrir d'autres beaux horizons
C'est pour, l'âme joyeuse, pouvoir y revenir.

Opaline ALLANDET



FEUILLETON

LE DERNIER JOUR

par

Antoine BERTAL-MUSAC

(suite)

3

Il s'était soustrait à mon regard et pourtant je n'y avais prêté aucune attention particulière, à la manière de ces choses qui ne prennent corps que lorsque nos yeux s'attardent sur elles. Dès lors que nous nous en détournons, elles cessent aussitôt d'exister et s'évanouissent comme par enchantement. Puis il arrive qu'au hasard d'un rangement on redécouvre l'objet oublié au fond d'un grenier ou d'une cave. Alors il reprend corps et nous plonge dans une espèce de joie nostalgique. Ce vieux pantin en bois endormi depuis trente ans dans la malle du grenier resurgit soudain du passé pour nous replonger dans l'enfance. Cette lettre d'amour ravive un instant les affres de l'adolescence... C'est cela, la mémoire, un jeu de cache-cache avec les choses, les gens, les événements. Un jeu d'ombres et de lumières. Notre mémoire est le siège instable de notre identité. Sans mémoire, nous sommes pareils à des ombres qui glissent furtivement sur la frange silencieuse des jours.

Dans quel recoin de mon âme mon rêve s'est-il replié durant tout ce temps ?

Lorsque j'étais enfant, je rêvais de devenir un écrivain célèbre. C'était cela, mon rêve : arpenter le monde et écrire des romans.

Je déteste l'homme que je suis devenu. C'est la raison pour laquelle je dois l'effacer de ma mémoire, le soustraire à celle des autres pour ne pas lui offrir d'emprise dans la réalité. Alors peut-être finira-t-il par s'évanouir lui aussi comme par enchantement.

L'oubli m'effraie plus que la mort ; la mort bien moins que la médiocrité de mon existence étriquée qui n'entretient pas la moindre parcelle de rêve, de magie. Je suis un automate, une machine stupide qui obéit à un programme dont elle ne comprend pas les arcanes. Je me lève, je mange, je travaille, je me couche, je frémis quelquefois, pas souvent. Je ressemble aux gens qui m'entourent. Je ne suis personne. Je ne me définis qu'au travers des autres. Je suis le fils de mes parents, le mari de ma femme, le père de mes enfants, l'employé de mon entreprise...

Depuis plusieurs jours, je suis le jouet d'une angoisse terrible qui me réveille en pleine nuit. Une violente douleur au niveau du plexus me contraint à me recroqueviller comme un fœtus. Je dors très mal et tout au long de la journée ma tête est comme prise dans un étau. Je ne parviens plus à me concentrer et je multiplie les maladresses. J'accumule les griefs qui causeront mon probable licenciement pour faute. J'ai même réussi à égarer le dossier d'un de mes collaborateurs sur lequel il avait planché pendant des semaines jour et nuit tous les jours, y compris le week-end. Je me souviens seulement de l'avoir tenu quelques instants avant le déjeuner... Impossible de remettre la main dessus. À cause de moi, Julien a frôlé la correctionnelle. Bien sûr, je n'ai rien dit à personne. Et, lorsqu'il est sorti du bureau du PDG, j'ai pris un air désolé devant son teint blême. Il venait de passer un très sale quart d'heure. Il n'était pas viré, mais il pouvait s'asseoir sur sa prime de fin d'année ! De plus, il lui faudrait tout recommencer, et terminer dans les quarante-huit heures. Comment fait-on pour compresser trois semaines de travail en seulement deux jours ?

Mon malaise atteint son paroxysme lors de mes déplacements dans les transports en commun. En commun avec qui ? Avec tous ces gens que je déteste ? J'abhorre le métro, ses rames bondées aux heures de pointe, ses odeurs, son cortège de fantômes, ses visages inexpressifs, la promiscuité des corps, les regards qui se fuient, ces mains qui se rencontrent malgré nous, qui repèrent un endroit où s'accrocher, comme si ces corps cherchaient un appui pour ne pas vaciller.

Le malaise est partout palpable. L'atmosphère devient suffocante. Quelquefois, je quitte la rame avant ma destination et je regagne l'air saturé de la surface. Je marche vite, très vite. Par moments, je cours. Je fuis quelque chose qui me colle à la peau, une moiteur prête à m'envelopper avant de m'étouffer.

Des cauchemars hantent mes nuits. Je me noie dans une piscine. Malgré mes efforts, je n'arrive pas à regagner la surface. Quelqu'un a tendu une bâche contre laquelle je bute. Je ne parviens plus à retenir l'air dans mes poumons, j'ouvre la bouche et j'inspire profondément. Aussitôt, l'eau s'engouffre violemment dans ma gorge... Je me réveille en nage, le souffle court, les artères sur le point de rompre.

Quelque chose au fond de moi m'empêche de dormir... Un appel... Que serait devenue la vie de Buck s'il avait été sourd à l'appel de la forêt ? Son existence n'aurait alors revêtu aucun intérêt et Jack London ne lui aurait pas consacré un livre. Le rêve nourrit le rêve. Le rêve de Buck a inspiré l'auteur. Si je quitte mon existence misérable, c'est pour créer le rêve, libérer mon destin de ses entraves, me donner la chance de rencontrer des étrangers dans des contrées éloignées, vivre des aventures extraordinaires. Je veux que derrière chaque coin de rue se dissimulent tous les possibles, se dessinent toutes les probabilités, que rien ne soit à sa place, plus jamais. Je veux être libre de choisir, sinon ma mort, la terre qui recouvrira mon squelette. Je voudrais qu'on dise de moi : *« Cet homme a vécu libre. Il a eu le courage de tout quitter pour tout reconstruire selon sa volonté propre. Il a brisé les chaînes de la fatalité, il a choisi son destin. »*

Maintenant, il va me falloir organiser ma disparition, mon effacement, mon absence. Je vais prendre mon temps, brouiller les pistes, préparer mon départ dans le plus grand secret. Je m'apprête à mourir aux miens pour renaître à moi-même... J'irai bientôt rejoindre le long cortège des disparus. Dans dix ans, l'administration officialisera ma mort et tout rentrera dans l'ordre. Il va sans dire que ma femme ne se doute de rien. Malgré toutes ces années passées ensemble, elle n'a pas réussi à pénétrer les secrets de mon âme, comme l'explorateur exténué renonce à s'engouffrer dans la forêt tropicale.

Je prépare mon évasion d'une prison qui ne porte pas son nom. Chaque fois que j'évoque cette idée, je sens monter en moi une secrète jubilation, une excitation qui me propulse aux portes de l'extase. Ce que je ressens est nouveau : jusqu'à présent, mon existence ne m'a réservé que trop peu d'émotions de cette envergure. Enfin, je vais pouvoir agir selon la dictée de ma propre volonté, de mes désirs. Je vais être libre comme le vent qui bat la terre chilienne, libre de souffler où je veux...

Bien sûr, j'ai des scrupules à quitter les miens, à les abandonner. Mais l'amour et la souffrance sont les deux faces d'une même pièce. Si je renonce à mon rêve, c'est la mort assurée, et il n'y a pas de place pour eux dans ma nouvelle vie, tout comme il n'y a pas de place pour moi ici. Je vis dans un cachot insalubre et trop exigu pour m'y tenir debout.

4

J'ai ouvert un compte bancaire avec les faux papiers d'identité que je me suis procurés à Ménilmontant contre huit cents euros. J'ai cru un instant que le conseiller s'était aperçu de la supercherie parce qu'il a affiché une moue dubitative tout en tournant et retournant mon permis de conduire entre ses doigts fébriles. Je n'en menais pas large. À dire vrai, j'ignore si ces papiers qu'on m'a remis sont des originaux falsifiés ou bien si c'est une contrefaçon. Personnellement, je les trouve parfaits, même si je n'ai pas pu choisir mon nouveau patronyme et si j'ai subitement vieilli de trois ans. Du coup, mon signe astrologique a changé lui aussi. Je suis un autre. J'espère secrètement que ma bonne étoile changera pour de bon. Bref, j'en étais à envisager la fuite lorsque j'ai compris qu'en réalité il s'agissait d'un problème informatique. Mes économies me permettront

de faire face aux aléas de mon séjour en Patagonie, au moins dans les premiers temps. Une fois qu'elles seront épuisées, je ne pourrai plus compter que sur moi-même.

À la banque, j'ai eu l'impression d'être un criminel : je tremblais comme une feuille en guettant la porte d'entrée toutes les trente secondes, craignant l'arrivée des policiers. J'étais au bord de l'apoplexie. Mais tout s'est déroulé sans incident : je commence à penser que ma vie est désormais placée sous une étoile plus clémente que la précédente. Il m'a suffi de changer de date de naissance... Pourquoi n'y ai-je pas songé plus tôt ? Cela m'aurait peut-être évité des souffrances et des revers inutiles...

En quittant la banque, j'ai abandonné cette terrible angoisse qui me comprimait la poitrine pour me laisser gagner par un sentiment de profonde satisfaction autrement plus grisant. J'ai regardé le cadran de ma montre, par réflexe car je n'ai prêté aucune attention à l'heure. Je me sentais libéré d'un fardeau. Toute mon attention était tournée vers l'avenir, mon passé me paraissait soudain très lointain.

Je suis heureux. J'ai une nouvelle identité, un passeport, de l'argent plein mon compte et la certitude que, de cette manière, personne jamais ne pourra retrouver ma trace – si tant est que quelqu'un un jour soit investi de cette mission. Dans quelques jours, ma nouvelle carte de crédit en poche, je pourrai envisager de fixer une date pour mon départ. Peut-être devrais-je disséminer ça et là quelques indices pour aiguiller les futures ou hypothétiques recherches de mes enfants ? Non, pas de piste. Le mystère doit demeurer total. Ainsi, chacun m'accordera la fin qu'il voudra. Je sais que d'aucuns évoqueront une escapade amoureuse, d'autres un suicide, d'autres encore une disparition planifiée et exécutée méticuleusement. Il en sera également pour penser à un assassinat lié à une sombre affaire quelconque. Nul ne connaîtra la vérité hormis moi, et cela contribuera à faire de moi un être tout-puissant car je suis en même temps l'énigme et la clef de l'énigme. Je décide de disparaître totalement, à ma guise, de laisser ou non des indices pour mes enfants, je décide du jour de ma disparition, de ma destination et du déroulement de mon exil. Je suis sans conteste le maître de mon navire. Je suis déjà un autre homme avant même d'avoir quitté le rivage de mon ancienne vie. Je ne me retournerai pas vers ces visages que je laisse sur la grève même si mon cœur se serre, parce que j'ai confiance en l'avenir, en ce vent qui gonfle les voiles de ma détermination pour me conduire au pays de mes rêves. Oui, je quitte tout sans regret car désormais je suis un homme vivant.

5

J'ai toujours vécu sans me poser trop de questions. À quoi bon ? Peut-être ai-je hérité de mon père d'une forme de passivité congénitale. L'arbre ne pousse-t-il pas à l'endroit que lui a désigné le hasard ? J'ai subi les choses, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, sans l'ombre d'une révolte.

Après la banque, je me suis installé à la terrasse d'un café et j'ai décidé que je n'irais pas travailler cet après-midi. J'ai saisi mon téléphone avec une désinvolture nouvelle et je me suis fait porter pâle pour le reste de la journée. Mon chef de service n'a pas eu l'air particulièrement surpris alors j'ai ajouté que j'en aurais certainement pour deux ou trois jours avant d'être totalement remis. Je lui ai souhaité une bonne semaine et j'ai raccroché. Soudain, tout me paraissait facile.

Je ressens l'impérieuse nécessité d'écrire, comme une urgence. J'ai voulu m'en ouvrir à ma femme, mais quelque chose m'en a empêché. Peut-être n'ai-je pas envie de l'impliquer. Puisqu'elle n'aura pas sa place dans ma nouvelle vie, je me dois de l'écarter d'ores et déjà. Je consulte secrètement des livres sur la Patagonie, notamment celui de Grégoire Korganow. J'aime ces photos... J'élis domicile trois heures par semaine dans une librairie du vingtième. J'y compulse de nombreux ouvrages qui me renseignent sur ma prochaine destination. Je n'achète rien, ma femme se douterait de quelque chose.

Dans une papeterie de la rue des Pyrénées, j'ai fait l'acquisition d'un cahier Moleskine avec l'intention d'y consigner les premières idées de mon roman. C'est un achat solennel. Les mots vont jaillir sans effort ni détour, je n'en doute pas un instant.

J'ai siroté cinq cafés tandis que la journée s'effilochait. Je me suis résolu à quitter ma place à la nuit tombée. Paris avait soudain des allures de fête. J'ai croisé des visages radieux. Les femmes étaient belles. J'ai appelé la mienne pour lui dire que j'étais retenu au bureau et j'ai déambulé quelques heures à travers la ville avant de me décider à rentrer. J'avais l'âme vagabonde. Mon rêve ressuscité battait dans mes veines et les étoiles étaient à portée de main.

Je suis rentré dans ce pavillon de banlieue, spectateur de mon ancienne vie, comme déconnecté de cette réalité. Ma femme m'est apparue derrière un voile. Je me suis fait l'impression d'un fantôme qui reviendrait dans l'endroit familial où il a vécu mais avec lequel plus aucune interaction ne serait possible. Je crois que cette femme m'a adressé la parole, mais je n'y ai prêté aucune attention. Je suis monté à l'étage pour prendre une douche bien chaude et je me suis couché. Éviter la confrontation. À travers la cloison, j'ai perçu la voix de ma fille qui devisait au téléphone. Je me suis alors souvenu que ma femme et mes deux enfants avaient prévu de passer quelques jours chez mes beaux-parents. Avant de m'endormir, j'ai pensé qu'à leur retour le dimanche soir je ne serais plus là. Étrangement, cette nuit-là, j'ai dormi du sommeil du juste.

Pour la première fois en quinze ans, je me suis accordé une grasse matinée. Ma femme et mes enfants sont partis tôt le matin. J'ai vaguement suivi leurs préparatifs derrière le voile du sommeil. La voiture a peiné à démarrer, le moteur hoquetait comme un vieillard. Puis le silence. J'ai tendu l'oreille depuis la rive onirique et aucun son ne m'est parvenu. J'ai alors ressenti un soulagement immense, une paix indicible tant elle paraissait sans bornes.

Pour me soustraire à la bienséance familiale, j'ai prétexté mon travail et la présence à Paris de William : je me réserve quelques jours avec mon ami. Cela m'arrive trois ou quatre fois l'an, pas plus. Je lui sers de taxi pour ses rendez-vous et nous évoquons longuement nos années lycéennes. Mais ce qui nous unit par-dessus tout est un terrible secret estampillé secret défense. Une fois dans ma vie, une fois seulement, j'ai réussi à prendre le dessus sur mon ami et à susciter chez lui de l'admiration et une reconnaissance éternelle.

Notre soirée de fin d'année était organisée dans un vieux manoir du XVIII^e siècle. L'architecture de cette vieille bâtisse ne devait rien à l'héritage historique français puisqu'elle était le fruit de l'imagination d'un vieil Écossais excentrique. Sans doute avait-il voulu adoucir son exil en apportant un peu de sa terre lointaine. La dissymétrie semblait la règle et chaque arête, chaque ligne apparaissait comme torturée. Cela conférait à l'édifice un aspect des plus étranges et des plus inquiétants, d'autant que les ouvertures étaient nombreuses et trop petites, les angles disgracieux et les volumes mal respectés. On avait l'impression que le manoir allait basculer sur le côté. Un éclairage de façade faiblard et mal ajusté accentuait davantage l'aspect inquiétant. C'était le décor idéal, plus vrai que nature, pour une tragédie hollywoodienne. Et, en effet, une tragédie s'est jouée en ces lieux. Cette nuit-là, vers les deux heures du matin, le corps ensanglanté d'une jeune fille a été découvert sur le parking jouxtant le château. Elle avait le crâne fracassé. Heureusement, l'intervention rapide des secours a permis d'éviter le pire. Si la victime de cette ignoble agression en a réchappé, elle a cependant été dans l'incapacité de renseigner les enquêteurs sur l'identité ou l'aspect physique de son agresseur, et encore moins sur ses motivations. Comme elle n'avait subi aucune violence sexuelle et qu'il était établi que la jeune fille succombait quelquefois à des crises d'épilepsie, l'affaire a été classée sans suite. Elle se prénomait Sophie – et Sophie est ce terrible secret qui nous lie, William et moi.

L'ennui mortel de cette soirée m'avait chassé loin du salon, improvisé pour l'occasion en piste de danse : le mobilier avait simplement été poussé contre un mur et recouvert de nappes bicentennaires d'un blanc à présent plus proche du jaune. J'arpentais, quelque peu dépité, les sombres corridors de ce manoir certainement classé parmi les curiosités historiques, poussant quelques portes et découvrant des pièces vides et obscures. Sans doute me trouvais-je dans la partie

inhabitée du château. J'entrai dans un salon recouvert de boiserie où des amoureux s'ébattaient langoureusement. Je m'excusai – sans toutefois avoir eu l'impression de les avoir distraits – et sortis aussitôt, extrêmement embarrassé. Puis, je visitai une chambre aux murs recouverts de tapisserie rouge, meublée d'une belle commode tombeau et d'un lit à baldaquin. Je ne cherchais rien en particulier, juste une distraction, déambulant dans le ventre de ce manoir hallucinant comme on visite un musée, dans l'unique but de tuer le temps qui me séparait de la fin de la soirée. Mes flâneries solitaires me conduisirent jusqu'aux cuisines... où je fus le témoin malheureux d'un crime.

D'abord, je ne vis rien, car la pièce baignait dans une lueur dispensée par l'éclairage faiblard d'un plan de travail. Puis j'entendis un gémissement qui provenait du sol. Je crus qu'il s'agissait d'autres amoureux et cela me contraria. Mais une voix masculine s'éleva :

— Putain ! Fait chier !

Surgie de nulle part, une silhouette se dressa devant moi, menaçante, brandissant quelque chose à bout de bras. Je reculai, effrayé. Quelques secondes me furent nécessaires pour reconnaître William. Ses avant-bras étaient recouverts de sang, de même que la casserole qu'il brandissait. Il restait figé, le bras levé, son mouvement comme interrompu par un sortilège. Son regard hagard trahissait la panique. Au bout d'une minute, il sembla soudain s'apercevoir de ma présence.

— Merde, je l'ai tuée ! réussit-il à dire.

Je demeurai interdit. William était très apprécié de tous, même si beaucoup de garçons le jalouaient plus ou moins ouvertement. Il avait une réputation de bourreau des cœurs et ses conquêtes se comptaient par dizaines. Il était charismatique et s'exprimait toujours avec aisance. C'était un jeune homme très mature, qui en imposait. Le surprendre dans une situation aussi compromettante suscita chez moi la même réaction que l'eût fait l'apparition de la Vierge Marie : j'étais subjugué, comme paralysé. Je restai un moment bouche bée.

Étrangement, au lieu de le condamner, comme l'eût fait quiconque, je me sentis inondé de compassion et résolu à lui apporter mon aide. Je me penchai et reconnus Sophie, la superbe Sophie du lycée. Sa tête reposait dans une flaque de sang.

— Vous vous êtes disputés ? demandai-je sans attendre vraiment de réponse.

Et, en effet, je n'en eus aucune. William était évidemment en état de choc et donc parfaitement hermétique à notre réalité.

Je sus que Sophie était vivante car des bulles naissaient puis mouraient par ses narines. Moi d'ordinaire si indécis et d'une légendaire lenteur, je pris soudain les choses en main. Je repérai les lieux et vis que nous pourrions déplacer le corps rapidement jusqu'au parking. William, étrangement vidé de toute volonté, m'obéissait au doigt et à l'œil. Je lui disais simplement : « *Prends ses jambes* » et il le faisait. Il était comme une marionnette. Nous transportâmes donc Sophie sur le parking et la déposâmes entre deux voitures. Puis, j'appelai les secours depuis un téléphone installé dans le corridor en modifiant le timbre de ma voix. Toutes ces précautions me paraissaient nécessaires ; j'avais même pensé à recouvrir le crâne de la jeune fille avec un sac plastique pour ne pas tacher mes vêtements. Enfin, j'entraînai William jusqu'à la chambre rouge du premier étage et lui intimai l'ordre de se déshabiller puis de se laver entièrement pour éliminer le sang qui l'accusait. Je le quittai sous la douche et regagnai les cuisines afin de nettoyer tout le sang répandu sur le sol. J'épongeai avec une grande application tout ce fluide vital sans le moindre haut-le-cœur. Je n'étais ni effrayé ni même en transe. Je m'acquittai avec application de la corvée qui m'était allouée : je devais effacer toute trace suspecte. Puis je rejoignis William, qui était maintenant assis sur le lit, une serviette couverte de sang nouée autour de la taille. Je crus un instant qu'il avait attenté à ses jours, mais ses poignets étaient intacts. En revanche, un filet de sang coulait le long de son mollet gauche.

— Je crois que tu es blessé, dis-je. Tu saignes.

On eût dit que mes mots l'avaient soudainement tiré de sa rêverie.

— Je vais mourir, répondit William, je suis en train de me vider de mon sang.

Il écarta alors la serviette pour m'inviter à mesurer l'étendue de ses blessures. Je remarquai que son gland présentait une large plaie.

— Comment s'y est-elle prise ? demandai-je, surpris.

Il jeta sur moi un regard dubitatif.

— Tu plaisantes ? lança-t-il entre amusement et agacement.

Je réfléchis rapidement et soudain, je compris.

— Merde alors ! Tu veux dire qu'elle t'a mordu ?

— Tu n'as pas idée de la douleur que j'ai ressentie.

— Tu lui as dit quelque chose qui lui a déplu ?

— Non. Je crois qu'elle a fait une crise d'épilepsie... Tout se passait très bien. J'ai senti qu'elle prenait un pied énorme : elle a commencé à gémir, puis elle a accéléré le mouvement, mais soudain ses mâchoires se sont refermées sur mon membre. Elle a serré, serré... J'ai bien cru qu'elle me l'arrachait ! Comme je ne parvenais pas à lui faire lâcher prise, j'ai pris ce qui me tombait sous la main et j'ai tapé de toutes mes forces jusqu'à ce qu'elle arrête. Je te jure que la douleur était insoutenable ! Maintenant, regarde dans quel état je me trouve. En plus, je l'ai tuée.

— Non, non, le rassurai-je, pas du tout, elle est bien amochée mais elle n'est pas morte. Il faut qu'on parte et que tu te fasses examiner par un médecin.

Nous croisâmes les policiers et les pompiers en sortant de la propriété. Je contactai un ami et nous nous rendîmes ensemble à l'hôpital de la ville voisine. À l'interne, j'expliquai que mon ami s'était fait mordre par un animal, peut-être un chien, peut-être un renard, alors qu'il urinait dans les fourrés. On lui recousit son membre sans trop de mal. Dieu merci, il était entier.

Cette aventure a scellé notre amitié, qui a traversé les années sans coup férir. Mais, malgré sa solidité et l'exceptionnelle connivence qui nous unit, j'ai décidé de garder le secret quant à mes préparatifs. Si je désire disparaître efficacement, personne ne doit être dans la confidence, pas même mon meilleur ami. D'ailleurs, je ne saurais pas m'en expliquer. Peut-être me dénigrerait-il ou me forcerait-il à renoncer à mon projet ? Je l'ignore. Nous avons rendez-vous samedi après-midi à son hôtel, et samedi sera le dernier jour de mon ancienne vie. Ainsi en ai-je décidé.



Dans le prochain numéro :

Le dernier Jour
(suite et fin)



MORCEAU CHOISI

LA NYMPHE

de

Dominique MAHE-DESPORTES

(à paraître en novembre 2018 aux éditions du Masque d'Or)

Chapitre 1

DE son appartement situé dans la paisible rue Michel-Ange, Frédéric Baron contemplait la nuit hivernale qui enveloppait les toits de Paris. Cet homme à l'esprit cartésien se surprit à rêver, lui qui n'en avait plus guère la possibilité ni le droit depuis qu'il faisait de la politique. Il avait décidé en tant qu'ancien ministre de se présenter aux élections présidentielles. Comme il s'apprêtait à fermer la fenêtre de sa chambre, une musique flamboyante, aux sons étranges, presque surnaturels, s'éleva de la rue, puis s'évapora dans la nuit uniquement éclairée par la lumière froide d'Artémis...

Émerveillé par sa beauté, il tendit l'oreille, fortement intrigué par ce qu'il venait d'entendre. Mais seul un long silence s'ensuivit...

Frédéric retint son souffle le cœur battant et s'allongea sur son canapé, pensant être le jouet d'une hallucination. « *Les habitants de la rue Michel Ange ne sont pas bruyants et personne n'écoute, ni ne joue de musique...* » pensa-t-il avec un petit sourire amer. Il essaya quand même de percevoir une tonalité, mais comme le silence persistait, il tenta de chasser cette mélodie de sa tête.

Les images sombres des personnes qui le haïssaient, des scènes d'humiliation qu'il avait subies lors de ses déplacements pendant la campagne lui revinrent en mémoire et envahirent son cerveau. Seul chez lui, il pouvait s'offrir le luxe de se laisser aller à la morosité, espérant de cette façon aplanir ses pensées affligeantes. Il soupira :

« *Si je veux être aimé, il ne faut pas faire de politique et je ne suis pas un surhomme, mais ça, j'avais fini par l'oublier* » se reprocha-t-il. Paradoxalement, cette constatation le rassura et il sombra dans un profond sommeil.

C'est alors, que cette musique paradisiaque aux sons d'une rare limpidité s'infiltra doucement dans son appartement...

Il se tut et ferma ses yeux afin que sa sensibilité, son esprit s'imprègnent de ce trésor mélodieux. Par ailleurs, la musique provoquait en son âme des sensations dont la pureté lui était jusqu'alors inconnue.

Le lendemain, de brèves manifestations de ce qu'il pensait être un rêve effleurèrent son esprit. Frédéric retourna vers la fenêtre de son salon, espérant entendre il ne savait trop quoi. Un froid vif et matinal piqua son visage. Il écouta un peu *Radio Classique*, mais renonça bien vite. Rien n'était comparable à ce qu'il avait entendu dans son sommeil.

Cette musique était trop belle pour qu'un être humain puisse expliquer combien elle était bouleversante...

Déçu, l'ancien Ministre se sermonna : « *L'imagination n'est pas mon fort et ce n'est vraiment pas le moment de rêver.* » Mais ces sons l'avaient ému. À présent, il se fichait bien de ces affaires politiques, ô combien stressantes, cruelles même parfois. À cet instant, il avait la sensation

de s'évader. Son caractère cartésien peinait à lui faire entendre raison et à chasser ce rêve enchanteur...



Frédéric Baron avait pris la tête d'un parti dénommé *Parti Réformateur Republicain*, de tendance centriste démocratique. Il devait affronter son meilleur ennemi, Alexandre Vallemont, en début d'après-midi sur France 2. L'émission serait ensuite retransmise dans la soirée. Tous deux avaient été ministres dans le précédent quinquennat où ils avaient eu l'occasion de se connaître... et de se détester. Alexandre Vallemont avait également créé son parti à tendance trotskiste *Tous contre*, qui faisait mousser des idées sans aider les gens démunis. Ledit parti se définissait comme un parfait reflet de son caractère hargneux et agressif. Mais son programme simpliste, à tendance populiste, séduisait par le fait-même beaucoup de citoyens.

Frédéric Baron savait qu'Alexandre Vallemont s'était mis les journalistes à dos à cause des répliques violentes et parfois injurieuses qu'il leur adressait, c'est pourquoi les médias dans leur ensemble ne l'appréciaient guère. Il resta néanmoins prudent car lui-même n'avait pas que des amis dans le monde de la communication et, à maintes reprises, son franc parler avait vexé plus d'un journaliste.

– Avec ces journalistes, on ne sait jamais ! marmonna-t-il.

Il avait raison de se méfier : ces apôtres de l'information avaient usé de tout leur pouvoir pour provoquer un clash qui, de toute façon, serait advenu sans eux, étant donné le caractère coléreux des deux politiciens. Avant que les candidats ne s'adressent la parole, l'ambiance était déjà électrique. Frédéric Baron, qui s'était pourtant promis de rester calme, avait laissé apparaître son irritation par des tremblements de mains convulsifs peu après que son adversaire lui eut adressé la parole. Le ton monta et des échanges très vifs eurent lieu. Alexandre Vallemont, heureusement servi par une mentalité de taureau, s'y sentait très à l'aise... !

Mais dès que Frédéric se mit à discuter d'économie, il ne put dissimuler son embarras, car sa politique simpliste faisait fi de tout ce qui concernait l'argent. Pour lui, l'emprunt restait la seule façon de faire vivre la France ; qu'importe si l'État ne remboursait pas ses dettes ! Afin de masquer son ignorance en matière financière, mais également parce qu'il supportait difficilement d'être vaincu, sur un coup de colère il quitta le studio de la télévision au milieu de l'émission en claquant rageusement la porte et en traitant Frédéric de nazi. Ce comportement, qui indigna les médias, fut favorable à l'ancien ministre, qui en oublia donc volontairement de porter plainte pour diffamation publique. Lorsqu'on l'interrogea sur les raisons de cette « générosité », il argua que les termes de « nazi » ou de « fasciste » étaient aujourd'hui tellement galvaudés que, somme toute, ils ne signifiaient plus grand-chose : inutile par conséquent de prendre la mouche pour si peu.

Les animateurs, un peu embarrassés tout de même, interviewèrent Frédéric pour achever leur émission, qui se termina plus tôt que prévu. La France était en pleine campagne électorale présidentielle et Frédéric savait qu'il aurait fort à faire pour devenir le favori des élections. Il ne bénéficiait plus de l'atout de la nouveauté car il avait été ministre du précédent gouvernement et avait proposé des lois efficaces mais impopulaires. De plus, avec son tempérament vif, il lui arrivait de vexer même ses partenaires, si bien qu'il faisait le vide autour de lui. Heureusement, ses fidèles avaient réussi à le lui faire comprendre et, comme il était ambitieux, il s'était en partie corrigé de ce défaut.

Frédéric Baron redoutait que quelques paparazzi viennent encore le saouler de questions à la sortie des studios de France 2, mais il put sortir tranquillement et aller s'asseoir dans un café avenue Montaigne.

Mal lui en prit cependant. Deux ivrognes commencèrent à l'insulter sans la moindre provocation de sa part et semblaient même prêts à lui faire un mauvais sort. Heureusement, ils furent immédiatement maîtrisés par les gardes du corps de l'ancien ministre. Des passants attirés

par ce spectacle inattendu s'empressèrent de sortir leurs portables et de le filmer ou de le photographier pour l'immortaliser, espérant, par la suite, vendre leurs précieux documents à un journal ou le transférer sur les réseaux sociaux. Mais quelques policiers les dispersèrent. Le député dissimula de son mieux son exaspération, se promettant néanmoins de porter plainte contre ses agresseurs, puis, rendu furieux par l'incident, continua de siroter son café avec une apparente placidité.



L'air ambiant était glacé et il était lui-même réfrigéré, c'est pourquoi Frédéric n'avait trouvé aucun prétexte valable pour ouvrir la fenêtre de son salon. S'il l'avait ouverte, cela aurait signifié pour lui, qu'il tenait pour bien réelle cette mélodie qu'il avait cru entendre la veille au soir et dont son cerveau peinait à se défaire...

Or, cet homme orgueilleux était un athée endurci et entendre parler de l'au-delà ou de tout ce qui s'y rapportait de près ou de loin le dérangeait, l'irritait et lui faisait même un peu peur... !

Frédéric préféra se ménager et se reposer. Mais avec son oreille à l'affût, il ne pouvait s'endormir. À minuit, il fut de nouveau comme enveloppé par la musique qui l'avait porté aux nues la veille. Sidéré, le cœur battant, il s'assit sur le bord de son lit. Sans vouloir se l'avouer, il n'était pas spécialement rassuré... !

Il tenta de tourner en dérision la situation dans laquelle il se trouvait : « *Le coup de minuit avec Cendrillon ! Me revoilà parti avec un carrosse pour le pays des contes !* » songea-t-il avec autant d'amusement qu'il put en réunir.

Paradoxalement, il était enchanté et maintenant, il se fichait bien de la réalité, attendant même avec impatience qu'un événement miraculeux se produise...

C'est pourquoi, bien que stupéfait, il fut ravi quand une Nymphe saisit doucement sa main tremblante pour le plonger dans la magie de l'univers lumineux des peintres impressionnistes, Radinsky ou Monet, au son d'une musique ensorcelante !

Frédéric se tut, légèrement inquiet malgré tout, mais il n'opposa aucune résistance, se laissant littéralement emporter dans un univers qu'aucun être humain n'avait jamais visité autrement que par le pinceau...



Une fois à l'intérieur des tableaux – au sens propre du terme ! –, il put admirer des barques voguant sur un fleuve aux couleurs subtiles créées par le pinceau des artistes.

Monet, comme un illusionniste avec sa baguette magique, y ajoutait les reflets romantiques d'un soleil couchant orange.

Pénétrant alors dans l'œuvre de Radinsky, Frédéric contempla des cours d'eau sinueux aux teintes enchanteresses et nuancées, vertes, jaunes, bleues où parfois des paillettes rosées, dorées, étaient suggérées.

Les rivières étaient surmontées d'arbres majestueux qui se miraient dans l'eau et dont les reflets complétaient d'une manière délicate, la palette de l'artiste. Ces cours d'eau disparaissaient ensuite au gré de l'imagination de Radinsky. Frédéric avait la sensation de vivre dans cette peinture. Il était émerveillé par tant de beauté. Il ne se rappelait pas avoir jamais ressenti pareil sentiment, si peu en rapport avec son existence calculatrice de politicien !

Assis sur une berge, il s'approcha avec hésitation d'une barque qui se trouvait à ses côtés. Il brûlait d'envie d'explorer le reste du tableau en naviguant sur cette petite rivière. Qu'adviendrait-il s'il s'égarait dans le paysage ? Il l'ignorait... Cet univers le fascinait tellement que Frédéric ne voulut pas se poser trop de questions. La curiosité et l'émerveillement l'emportèrent sur sa crainte.

Une fois embarqué, il se laissa bercer par le flux du cours d'eau. Bien vite, son cœur se mit à battre violemment, tellement il était enivré par cette aventure. Il avait envie de voler comme s'il avait été transféré dans un monde fabuleux où le bonheur dominait. Il ne savait comment interpréter ce rêve. Tremblant, il regarda intrigué autour de lui. Ce paysage romanesque était fascinant ; quelques roseaux surgissaient parfois de la rivière. Leurs teintes dorées se mêlaient à la couleur des feuilles d'un vert bleuté des arbres. Le reflet de la rivière faisait tellement briller l'eau qu'il éclairait comme une lumière. Le petit bateau avançait en glissant doucement sans que Frédéric ne fasse le moindre effort. Il réalisa soudain, qu'il n'avait pas de rames pour le diriger. Cela ne tarda pas à l'inquiéter car il n'était plus maître de son bateau.

Frédéric réalisa subitement l'absurdité de sa situation. Mais la magie de cet univers surnaturel l'envoûtait à tel point qu'il ne souhaitait plus le quitter...

Cependant, lorsque le cours d'eau se divisa en deux et que le bateau prit la direction d'un canal inconnu sans qu'il ne puisse s'y opposer, son inquiétude augmenta car il était certain, à présent, de s'être perdu !

Il fut soulagé de rencontrer un petit homme brun au visage rond Ses yeux fixaient la nature qu'il peignait et il ne remarqua pas Frédéric.

Celui-ci s'approcha de la berge, sortit de sa barque et s'approcha de lui. Le peintre faisait surgir de sa palette un superbe paysage lumineux, verdoyant coupé par quelques teintes rosées. Quelle ne fut pas la surprise de Frédéric de constater c'était le même paysage que celui dans lequel il se promenait ! Il retint sa respiration, à présent affolé. Sa raison reprenait peu à peu le dessus...

Le petit homme brun, qui avait fière allure, se tourna alors vers lui et lui parla avec un fort accent tchèque. Il lui demanda en souriant :

– Vous plaisez-vous dans mon tableau ?

– Ah ! Vous êtes... le peintre Radimsky ?

– Lui-même. Ces paysages de campagne, romantiques m'inspirent...

Frédéric regarda le paysage avec admiration, puis se souvint qu'il s'était perdu.

– C'est un enchantement, mais je ne peux pas vivre dans un tableau, si merveilleux soit-il.

Radimsky le fixa étonné :

– Pourquoi pas ? Vous êtes bien terre à terre, vous !

L'artiste paraissait légèrement vexé et eut une petite moue de dédain. Mais il se remit bien vite à sourire et lui proposa très sérieusement :

– Bon, je vois que vous ne vous ne savez pas apprécier mon œuvre, mais vous avez tort : il y a encore beaucoup à découvrir. Des torrents, par exemple. Je reconnais que les torrents sont dangereux. Si vous préférez, je peux vous peindre une rivière avec une bergerie isolée et vous y transplanter, ainsi vous ne verrez absolument personne, vous serez tranquille, vous serez heureux. Mes paysages ont des teintes parfois rosées, un peu tristes, mélancoliques...Elles sont superbes !

Cette perspective fit frémir l'ancien ministre. La peur lui noua l'estomac. « *Comment faire comprendre à cet artiste qu'il m'est impossible de vivre dans un lieu imaginaire, de surcroît isolé du monde ? Lui-même paraît en dehors de la réalité... !* »

Radimsky l'observa et soupira :

– Vous n'êtes pas encore assez mûr pour vivre dans l'imaginaire : voilà la vérité ! J'espère que Anne y remédiera. Je vais vous peindre un cours d'eau qui vous reconduira chez vous. Et c'est vrai, il vaut mieux rentrer : j'ai peint un coucher du soleil et la nuit va bientôt tomber.... !

Frédéric était stupéfait par ces paroles. Ainsi, il se retrouvait dépendant du peintre et vivrait désormais dans un endroit différent ou à un moment différent de la journée selon l'humeur et l'inspiration de l'artiste. Était-ce une condamnation ? Était-il condamné à subir une sorte de bonheur sans liberté ? Cependant, sa hâte de rentrer dans le monde réel s'estompait devant la crainte de déplaire à l'artiste, si qu'il ne lui posa aucune question.

L'ancien ministre poussa un soupir. Il était à présent angoissé de s'être mis dans une pareille situation. Soulagé d'avoir obtenu cette chance de quitter la toile, il reprit sa barque. Immédiatement,

une musique l'enveloppa avec délicatesse. Incapable de résister à cet enchantement, il plongea dans un agréable sommeil...

Lisez la suite dans *la Nymphé* de Dominique MAHE-DESPORTES

**éditions du Masque d'Or, 2018
tous droits réservés**



PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

NOUVEAU TITRE : *Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable* de Roald TAYLOR – genre : polar fantastique – 3,44 €

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

NOUVEAU TITRE : *Le Dieu pâle* de Lou MARCEOU – genre : polar fantastique – 5,00 €

Qui est le Dieu pâle ? Un simple cauchemar, une apparition, une entité surnaturelle... ou un pousse au crime ?

NOUVEAU TITRE : *L'Ombre meurtrière* de Laurent NOEREL – genre : polar fantastique – 7,50 €

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

NOUVEAU TITRE : *Le Spectacle incertain* de Laurent BOTTINO – genre : aventures – 7,50 €

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

NOUVEAU TITRE : *Le Double de Ludivine* d'Opaline ALLANDET – genre : fantastique – 5,00 €

Lorsque Ludivine aperçoit dans la rue une femme exactement identique à elle-même, elle ne sait pas si c'est un rêve ou la réalité. Et puis d'autres personnes les confondent tant elles se ressemblent. Pourquoi ? Aurait-elle un sosie ?

Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

la Goule de Lou Marcéou – genre : fantastique – 5,02 €

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réprouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

Spirit ou la Folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD – genre : fantastique humoristique – 5,02

Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plaît à les appeler, dans sa modeste maison d'édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu'il rentre du travail, de s'arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l'ombre des arbres, il rêve, il rêve d'enfin découvrir la perle rare,

l'auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu'il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c'est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu'est *Spirit* !

L'Odyssée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



BON DE COMMANDE DES NOUVELLES
À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY
PAIEMENT :
par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

NB : au reçu du paiement, les nouvelles seront envoyées à l'acheteur par Internet sous format EPUB ou PDF (à préciser)

TITRE	AUTEUR	PRIX en €	Quantité	TOTAL
<i>Destin de mains</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sauvetage rétro-temporel</i>	Roald TAYLOR	3,42		
<i>La Gauchère</i>	Thierry ROLLET	5,00		
<i>La Nuit lumineuse</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>La Goule</i>	Lou MARCEOU	5,02		
<i>Les Larmes d'Allah</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sur la piste de Satan</i>	Audrey WILLIAMS	5,02		
<i>Une journée bien remplie</i>	Claude JOURDAN	3,02		
<i>Spirit ou la Folie de l'écrivain</i>	Alexis GUILBAUD	5,04		
<i>L'Odyssée du Céleste</i>	Thierry ROLLET	3,45		
<i>Howard Philips LOVECRAFT</i>	Claude JOURDAN et Thierry ROLLET	3,44		
<i>L'Ombre meurtrière</i>	Laurent NOEREL	7,50		
<i>Le Spectacle incertain</i>	Laurent BOTTINO	7,50		
<i>Le Double de Ludivine</i>	Opaline ALLANDET	5,00		
<i>Le Dieu pâle</i>	Lou MARCEOU	5,00		
<i>Au-delà de cette limite... votre vie n'est plus valable !</i>	Roald TAYLOR	3,44		
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :

Adresse :

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

remise de **30% port compris** – *Attention : stocks limités !*

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)

2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveillé de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 16,10 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 16,10 €

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) **Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013** 1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 €

Prix réduit : 13,30 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 14,70 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles
Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 15,40 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 €

Prix réduit : 5,95 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) **OUVRAGE REMARQUE AU PRIX**

SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 €

Prix réduit port compris : 12,60 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)

2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)

5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 11,20 €

WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman)

1 exemplaire disponible

L'auteur : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée. Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.*

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 13,30 €

LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman)

1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se

multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 14,70 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 12,95 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 15,05 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 13,16 €

Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :

Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?

Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...

Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?

Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?

Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 14,21 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS)

3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie.

L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 13,16 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : La robe rouge de Geneviève relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. La robe rouge de Geneviève peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 12,81 €

le Trône du diable (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 12,81 €



VOIR CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Commando vampires, de Claude JOURDAN
Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar (**Prix SCRIBOROM 2006**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET

Retour sur Terre, d'Alan DAY
Tout secret, de Gérard LOSSEL
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)
Les Loups du FBI T1, d'Alexis GUILBAUD
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)
La Gardelle de Sophie DRON
Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Sourire amer de Claude RODHAIN
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR
Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS
Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
La Nymphé de Dominique MAHE-DESORTES



Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

NOUVEAU LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SOURIRE AMER par Claude RHODAIN (roman)

PRIX SCRIBOROM 2017

197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncele, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexplicquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncele sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichyssois-résistants.

Également disponible en version électronique sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS !

Familles d'accueil, brimades, errance de colléges en colléges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3

Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMENTS, par Jean-Louis RIGUET (roman)

123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les juments sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobs. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loire) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des juments. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les juments réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la jumenté ?

Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les **harkis**. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt

confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constitueront les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recréées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU *L'OR DE LA DAME DE FER*, par Thierry ROLLET Roman 216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET (roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

Également disponible en version électronique : 8 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'HOMME AUX PIEDS NUS par Hervé BUDIN (polar)

PRIX ADRENALINE 2017

269 pages ISBN 978-2-36525-065-8 Prix : 23 €

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil.

Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant !

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité...

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES DRAMES DE SOCIÉTÉ (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature d'avertissement, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com

LE MEURTRE DE L'ANNÉE (roman) suivi de MEURTRE MÉDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)

PRIX ADRENALINE 2016

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-36525-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente. Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont : *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

Destins de mains ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;

Une petite âme bleue ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;

Rue Saint-Nicaise ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;

Une évasion sous surveillance ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;

deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de

commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

NOUVEAU LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET

Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires* par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins.

Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU *LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)*

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centauren et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

HORS COLLECTION

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE, par Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon Prix : 9,99 € format ebook – 14 € format broché

Judas l'Iscaïote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ? Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.

Disponible également sur www.kobo.com



BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE (<i>joindre bon de réduction</i>)				
Frais de port				6,00 €
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

signature indispensable :

LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

Nous présentons ci-dessous le premier roman de notre amie

Dominique MAHE DES PORTES :



Fraîchement réélu, le député Jean-Baptiste Serra est troublé par sa rencontre avec un journaliste énigmatique. Elle a mes traits, et le même caractère bien trempé, qu'une inconnue dont il a été amoureux il y a quelques mois, avant cette fameuse campagne électorale. Et si cette mystérieuse jeune femme était son ange gardien ? Et si elle avait agi sur sa personnalité avec une telle force qu'elle avait modifié son destin d'homme comme de politicien ? Et si elle avait bouleversé ses croyances à jamais ?

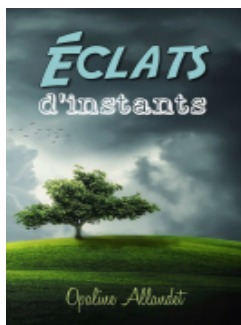
Désormais, il se devait de tout faire pour la retrouver et pour l'aimer...

LIBREDITIONS, 2017 ISBN 978-2-822100-40-3

Illustré par une peinture de l'auteure – Prix : 9,00 €

Nous présentons ci-dessous le nouveau recueil de notre amie Opaline ALLANDET :

Éclats d'instant
(éditions Dédicaces)



J'ai découvert la poésie de Adélaïde Crapsey (1878-1914), poétesse américaine qui a été influencée par la poésie d'expression japonaise (haïku et tanka). Elle a créé une forme originale de poésie appelée « cinquin » car celle-ci comprenait cinq vers. Ses poèmes étaient composés de deux puis quatre puis six puis huit syllabes, puis de deux syllabes pour terminer (2,4,6,8,2).

J'ai tenté d'écrire selon sa méthode car j'ai été séduite par cette forme d'expression : chaque cinquain représente un instant, ou une image, où peut transparaître un sentiment ou une réflexion (les miens en l'occurrence). Ces poèmes doivent essayer de relier le réel à l'imaginaire.

Ces poèmes ne se succèdent pas, bien qu'ils soient numérotés. Mais ils tiennent tout de même compte des saisons, comme dans la poésie japonaise traditionnelle.

&&&&&&&&&&&&&&&&

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué* sous la rubrique « *les publications de nos abonnés* ».

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



LE SCRIBE MASQUE

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en janvier 2019
Date limite de réception des textes : Noël 2018**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2018, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2018, pour les annonces
(sauf indication contraire)

♦♦♦

JOYEUSES FETES ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !